

Chasseur d'images



ZINIO

TESTS

Sony RX10 IV

Fuji X-E3



L'ÉPREUVE DU TERRAIN

Panasonic GH5

Nikon D850

COMPARATIF

Les transstandards
ultralumineux

Sigma/Tamron/Canon/Nikon

HUAWEI MATE 10 PRO

Meilleur smartphone
photo ?



• Les forçats de la rédaction

Guy-Michel Cogné (directeur de la rédaction), Benoît Gaborit, Pascal Miele, Frédéric Polvet, Pierre-Marie Salomez.

• Rubriques & chroniques

Tests appareils, objectifs & accessoires : Guy-Michel Cogné, Pierre-Marie Salomez, Pascal Miele. Expos, festivals & concours : Benoît Gaborit, Hervé Le Goff. Pratique & leçon de photo : Tout le staff ! Critique-Photo : La rédaction. Livres : Mana2C. Bouffées d'oxygène : Patrice-Hervé Pont (rétro), Ghislain Simard, Franck Mée.

• La prod'

Manuel Gamet, Lucie Marenbert, Emmanuelle Dartayet. Coordination : Marie Cogné.

• Envoyer infos & communiqués de presse

- Matériel, livres : redaction@chassimage.com
- Événements : calendrier@chassimage.com

• Adresse postale de la rédaction

Chasseur d'Images Rédaction,
BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex

• Envoyer des photos à la rédaction

Sur www.chassimages.com, créez votre espace privé (onglet "Service photo CI-Rédac") puis transmettez vos images en choisissant la rubrique pour laquelle vous les proposez (Défis, Portfolio, Critique...). Il est aussi possible d'envoyer vos photos sur CD, DVD, carte ou clé USB, mais pas par mail.

• Adresse postale du service photo

Chasseur d'Images Service Photo
13 rue des Lavois
86100 Senillé Saint Sauveur

• Publicité éditions papier & web

Nadège Coudurier - pub@photim.com
Éditions Jibena, 11 rue des Lavois,
86100 Senillé Saint Sauveur
Tél : (33) 0-549-85-4985.

• Abonnements

Éditions Jibena, BP 80100,
86101 Châtelleraut Cedex.
Tél : (33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
Service abonnements : abonne@photim.com
Boutique : commande@photim.com

• Direction

Chasseur d'Images, 11-13 rue des Lavois,
86100 Senillé-St-Sauveur.
(33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• Réseau Presstalis : Presse-Promotion,

Ligne diffuseurs de presse : (33) 0-549-90-7835.

Directeur de la publication : Guy-Michel Cogné. - Dépôt légal à parution. Imprimé en France par Roto Press Graphic, La Chapelle-en-Serval. Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris - Copyright GMC © 2017. "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "LABC de la Photo", "Shootim", sont des marques déposées - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (compris photocopie, numérisation, Internet, bases de données). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle). ISSN : 0396-8235. Commission paritaire : n° 1022K82200.

Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.



Des abonnements à vie qui ne disent pas clairement leur nom

Adobe avait promis que Lightroom serait toujours distribué sous licence perpétuelle. Mais les promesses n'engagent que ceux qui les tiennent et Lightroom n'est plus distribué que par abonnement. Le photographe désirant utiliser cet outil devra donc, désormais, payer de 12 à 60 € par mois, selon la formule choisie. Chez les pros, la nouvelle est passée comme une lettre à la poste, la mensualisation n'étant pas plus onéreuse que les mises à jour périodiques d'antan. Mais pour les autres utilisateurs, la pilule est plus dure à avaler, pour d'innombrables raisons.

Il faut dire qu'Adobe n'a rien fait pour arrondir les angles : outre des dénominations qui se télescopent, ses offres commerciales sont aussi difficiles à décrypter que les tarifs d'un opérateur de télécoms. Nous avons aussi calculé qu'en abandonnant la boîte, les revendeurs et les coûts qui en découlent, au profit d'une distribution directe de logiciels immatériels, Adobe augmenterait, mine de rien, ses prix de 400 à 500 % (!). La suppression des intermédiaires est pleine d'avantages mais, comme souvent, ce n'est pas le consommateur qui en bénéficie. Mais au-delà de ces considérations basement matérielles, c'est justement l'intérêt du client qui pose problème.

Jusqu'à maintenant, les logiciels vendus sur abonnement étaient des outils que l'on pouvait remplacer par d'autres à tout moment, sans conséquence grave. Une photo travaillée avec Photoshop, par exemple, peut être reprise par n'importe quel logiciel d'une autre firme : si on arrête l'abonnement, on ne perd ni son travail, ni l'accès à ses images. Or, avec les dernières offres, l'abonnement ressemble de plus en plus à un contrat de mariage promettant quelques pleurs et douleurs en cas de divorce. Adobe a transformé la licence à durée illimitée en licence à paiement illimité.

Les photographes qui ressentent l'abonnement comme une privation de liberté et comme une chaîne au pied ont raison : quand partiront en vacances ou n'utiliseront pas Lightroom durant plusieurs semaines, ils continueront à payer un abonnement qu'ils n'utiliseront pas.



Mais il y a pire : s'ils décident de mettre fin à l'engagement, le temps passé à créer leurs catalogues sera en partie perdu ; ils auront encore accès à leurs images (c'est heureux !) mais leurs catalogues seront figés. Quant aux geeks ayant opté pour le cloud, Adobe les remerciera d'avoir payé leur stockage lointain plus cher qu'un disque dur maison, en réduisant graduellement leur espace : gare à ceux qui n'auront pas sauvegardé avant de rompre !

Ces arguments, balayés d'un revers par ceux qui gèrent l'instant sans se soucier du lendemain, expliquent les levées de boucliers contre la politique Adobe. La mariée est ravissante mais il y a, dans le bouquet, des bombes à retardement qu'il est légitime de craindre.

Si je m'attarde sur cet "épisode Adobe", c'est parce qu'il n'est, à mes yeux, que le premier d'une évolution vers le virtuel dont on ne mesure pas les conséquences. D'ores et déjà, via nos mobiles et leurs indiscrettes applis, nous communiquons notre vie à des géants qui l'exploitent et la monétisent. Quand on prend une photo avec certains outils, elle enrichit des bases de données. Google, par exemple, a annoncé qu'il va bientôt améliorer nos photos en temps réel en prenant en compte jusqu'à 200.000 images prises du même lieu et à d'autres moments par d'autres utilisateurs. Bientôt, plus besoin d'attendre la belle lumière : on pourra prendre une photo par un matin d'hiver et demander sa version été indien. Non, ce n'est pas de la fiction : ça existe déjà, mais ça ne marche pas encore très bien parce que les bases ne sont pas assez fournies. Ne cherchez pas ailleurs les raisons pour lesquelles on nous pousse vers le cloud : "ils" ont besoin de fourmis travailleuses !

Magique, disent les uns, en fonçant tête baissée vers ce cloud tellement prometteur. Terrifiant pensent les autres, en se rebellant et

en cherchant des voies alternatives. Entre ces deux extrêmes, on peut aussi analyser, réfléchir, penser en fonction de ses propres besoins et non de l'avis général. Et, surtout, rester lucide pour ne pas être dupe...

Guy-Michel Cogné

22



42



50

1/2



66



Chasseur d'Images

399

S O M M A I R E I M A G E S

3 • Édito

8 • L'Actu

Présentation en avant-première des nouveautés à venir : côté boîtiers avec le Canon EOS G1X Mark III et le Sony Alpha 7R III, et côté optiques avec le 17 mm f/1,2 Olympus ou le 16 mm f/1,4 Sigma.

16 • Cimaïses

Au programme de votre automne, Malick Sidibé à la Fondation Cartier, Eugene Richards à la Grande Arche, la Révolution russe à Perpignan et deux festivals : les "Chroniques nomades" d'Auxerre et les "Photaumnales" de Beauvais.

26 • Exporama

300 idées de sorties en France, en Belgique et en Suisse pour un automne culturel.

42 • Portfolio Stephen Wilkes

Fruit de longues heures de travail, sur le terrain et devant l'écran, les spectaculaires images de Stephen Wilkes réussissent à compresser le temps.

50 • Défi (du mois) : vintage

La nostalgie ne touche pas que les fabricants d'appareils, elle inspire aussi nos lecteurs. Comment être vintage sans être passéiste, c'est tout l'enjeu de notre Défi du mois.

66 • Trois procédés vintage

Profitions de notre thématique du mois pour détailler trois procédés alternatifs : les traitements croisés, le cyanotype et les virages sépia et à l'or.

72 • Prochains Défis

Le magazine des passionnés de photo

76



90



2 1/2



96



100



110

Chasseur d'Images 399

S O M M A I R E T E C H N I Q U E

- 76 • Zooms transstandards : f/2,8, est-ce le bon choix ?**
À l'occasion du renouvellement des modèles Sigma et Tamron, comparatif des 24-70 mm f/2,8 proposés par Canon, Nikon et les opticiens indépendants.
- 88 • Test Olympus 45mm f/1,2 M. ZUIKO PRO ED**
À peine annoncé, le 45 mm Olympus est déjà en test !
- 90 • Test Fuji X-E3**
Après ses frères de gamme, l'hybride Fuji à viseur latéral passe à son tour au capteur 24 Mpix : une réussite.
- 96 • Test Sony RX10 IV**
Plus vite, plus cher... ainsi pourrait-on résumer cette quatrième déclinaison du bridge Sony à capteur 1".
- 100 • Test terrain : Panasonic GH5/Canon EOS-1DX II**
L'été dernier, Olivier Anrigo a couvert pour *L'Équipe Mag* le Silk Way Rallye. Il raconte les coulisses de ce reportage et explique son choix d'emporter deux boîtiers aux caractéristiques très différentes : les GH5 et EOS-1DX II.
- 110 • Test terrain Nikon D850**
Nous avons confié le nouveau reflex Nikon à trois photographes experts, Stéphane Hette, Nicolas Meunier et Ghislain Simard. Voici leurs impressions de terrain.
- 122 • Test Huawei Mate 10 Pro**
- 126 • Coin collection : Elop Elca**
- 128 • Critique photo**
- 132 • Concours**
- 135 • Contact : petites annonces**
- 143 • Je m'abonne**
- 146 • Encore quelques mots...**

Le magazine des passionnés de photo



Nouvelles fonctions

Pour que vos images gagnent en précision, vous pouvez utiliser un mode de prise de vue multiple (170 Mpix au total) qui créera une image de très haute résolution. Pour l'heure, nous avons peu d'informations sur le procédé utilisé, il s'agit probablement d'un assemblage de quatre fichiers Raw. La définition de 42 Mpix est conservée. En éliminant l'interpolation de la matrice de Bayer (comme sur le Pentax K-1), on améliore la précision des couleurs.

La prise de vue distante devrait être mieux prise en compte grâce à "Imaging Edge", une série d'applications dédiées.

La transmission Wi-Fi s'améliore elle aussi. À la communication directe par

téléphone s'ajoute la possibilité de se connecter à un ordinateur ou un serveur FTP. Les applications à charger sur l'appareil ont disparu, il est vrai qu'elles étaient assez peu utilisées.

La vidéo 4K gagne en qualité avec une lecture de tout le capteur suivie d'un échantillonnage 4K. Le même procédé est utilisé en format "Super 35". Le mode "Instant HDR" permet d'exploiter une nouvelle courbe Log puis de sortir directement des images HDR sur les téléviseurs compatibles.

L'Alpha 7R III est disponible au prix de 3.500 € (boîtier nu).

Fiche technique Sony Alpha 7R III

Capteur 24x36 Cmos rétroéclairé 42,4Mpix • Processeur Bionz X • Monture d'objectif: Sony FE (E avec crop APS-C) • Cadence maxi: 10 i/s (obturateur mécanique ou électronique) avec AF actif • Obturateur: 30 s à 1/8.000s (SynchroX: 1/250 s) • ISO: 100 à 32.000 (extension 50-102.400 ISO) • Viseur électronique 3,69 Mpoints, x 0,78 • Écran inclinable tactile - 7,6 cm - 1,44 Mpoints • Vidéo: 4K 30p - Full HD 120p • Wi-Fi, Bluetooth • Deux cartes SD (1 UHS-I et 1 UHS-II) • Batterie NP-FZ100 (autonomie viseur: 530 vues ; écran: 650 vues) • Dimensions: 127 x 96 x 74 mm • Poids: 657 g • Prix: 3.500 € nu

DxO One

La DxO One, appareil photo à connecter au iPhone, va passer en version 3 grâce à une mise à jour de firmware. Cette évolution permet la diffusion Facebook Live, y compris MultiCaméra (conjointement avec l'iPhone) ainsi que les vidéos Timelapse.



Autre information importante, la version pour téléphone Android est annoncée. Attention, ne sont concernés que les téléphones récents dotés d'un connecteur USB type C.

...

Le mois dernier, nous vous parlions du possible retour de Yashica. Ça y est, la marque a lancé un financement participatif chez Kickstarter pour le Y35, un compact numérique assez ordinaire déguisé en argentique. Il ne dispose pas d'écran arrière mais des cartouches permettent d'appliquer des presets aux images.



L'idée serait amusante si l'appareil était présenté comme un jouet (ce qu'il est) et vendu 30 €. Le problème est que le prix de départ est fixé à 124 \$. Pour photographeur en numérique avec des effets argentiques, il existe déjà des téléphones.



LA RÉDAC'
EN LIGNE

Lightroom d'Adobe

Adobe a mis à jour Lightroom, son logiciel de développement, retouche et catalogage. Les Lightroom 6 et CC, logiciels quasi identiques dont la seule différence était d'être vendus pour le premier en licence perpétuelle et/ou boîte, pour le deuxième en abonnement, cèdent la place à Lightroom CC et Lightroom Classic. Lightroom Classic est la poursuite des versions précédentes (6 ou CC), mais la licence perpétuelle disparaît : Lightroom Classic ne sera accessible que par abonnement. À cette version qui travaille sur les images enregistrées sur l'ordinateur hôte vient s'ajouter Lightroom CC qui travaillera, lui, sur les images enregistrées sur les serveurs Adobe. Cette version est elle aussi uniquement accessible par abonnement, avec une taille plus ou moins importante de l'espace disque loué.

Cette mise à jour suscite beaucoup de questions sur notre forum. Nous y reviendrons en longueur dans notre prochain numéro.

Renseignements : www.adobe.fr



POWERSHOT G1X MK III : LE COMPACT CANON PASSE AU CAPTEUR APS-C

Le G1X est le plus ancien des compacts PowerShot à grand capteur. Depuis son lancement au printemps 2012, il a été rejoint par les G3X, G5X et G7X, tous trois à capteur 1 pouce (8,8 x 13,2 mm). Si les deux premières versions du G1X étaient équipées d'un Cmos 1,5" (14 x 18,7 mm), le nouveau modèle bénéficie, lui, d'un capteur APS-C (14,8 x 22,2 mm) de 24 Mpix, comme les reflex APS-C et les hybrides EOS-M. Ce capteur répond à la technologie Dual Pixel, qui dope la réactivité de l'autofocus en ajoutant une composante de corrélation de phase à la détection de contraste.

Pour simplifier, on peut dire que ce G1X Mark III est un EOS M5 à objectif fixe. Il dispose d'un zoom stabilisé équivalent à un 24-72 mm dont la luminosité maximale glissante est de f/2,8-5,6. Pour maintenir un ensemble compact, il a fallu rogner sur la luminosité maximale en position téléobjectif. L'appareil éteint (objectif rétracté) présente un volume similaire à celui d'un EOS M5 équipé du pancake de 22 mm.

La réactivité de l'autofocus devrait être élevée. Canon annonce une cadence maxi avec AF de 7 i/s. L'obturateur central (dans l'objectif) monte au 1/2.000 s.

Le G1X Mark III dispose d'un viseur électronique et d'un écran orientable tactile. Il est pilotable à distance par un smart-



phone et la connexion est facilitée par la présence du Bluetooth.

Davantage sur la réserve, la partie vidéo n'autorise que les séquences en Full HD 60p et pas en 4K. La griffe flash permet de travailler avec les cobras de la marque comme avec un reflex.

La recharge de l'appareil est possible en USB, sans sortir la batterie de l'appareil ou alors en utilisant le chargeur fourni.

• Fiche technique

Capteur APS-C 24 Mpix de technologie Dual Pixel • Processeur Digic 7 • Objectif : équivalent 24-72 mm f/2,8-5,6 IS – Stabilisé – Mise au point mini : 10 cm (GA) et 30 cm (T) • Cadence maxi : 9 i/s (7 i/s avec AF) • Obturateur : 30 s à 1/2.000 s • ISO : 100 à 25.600 • Viseur : électronique (2,36 Mpoints) – Relief d'œil : 22 mm • Écran : orientable, tactile – 7,6 cm – 1,04 Mpoints • Vidéo : Full HD 60p • Wi-Fi (NFC) – Bluetooth • Batterie NB-13L • Dimensions : 115x78 x 51 mm • Poids : 400 g • Prix : 1.210€ (disponible fin novembre)



16611596

C'est le nombre d'appareils photo vendus par l'industrie japonaise depuis le début de l'année (du 1^{er} janvier au

31 août, source CIPA). L'intérêt de ce chiffre est qu'il est très proche de celui de 2016.

Le marché photo, en déclin depuis quelques années, serait donc en train de se stabiliser.

Même si le marché des compacts s'est écroulé, ils représentent encore 50% des unités vendues... à relativiser car ce chiffre passe à 27% en valeur.



Faire et ne pas faire...

Découvrir qu'on s'est fait voler une image, qu'un autre la signe ou l'utilise sans y être autorisé n'est jamais agréable ; alors on saute sur son clavier, on invective le coupable... et on commet l'erreur à cause de laquelle on ne pourra obtenir aucune réparation.

Joëlle Verbrugge est photographe et avocate et, pour les avoir souvent défendus ou plaidés, elle connaît bien les mécanismes liés au droit à l'image. Comme les problèmes répondent souvent aux mêmes schémas, elle a rédigé de petits manuels qui résument tout ce qu'il faut faire ou éviter, sous forme de check-lists.

Ce sont des livres pratiques, de vrais pas-à-pas où elle détaille droits et devoirs, réactions ou précautions, selon des thématiques très précises. *On m'a volé ma photo* et *Photo d'enfants : droits et devoirs* sont les deux derniers nés.

La collection Checklist comporte de nombreux autres guides dont les titres se passent de sommaires : *Entreprises, communiquez par l'image en toute légalité* ; *J'édite mon livre tout seul* ; *Mon éditeur et moi* ; *Photographe de mariage* ou encore un best-seller, *Le photographe et son modèle*.

On les trouve à la Fnac et sur Amazon à 23,90€ l'un ou en version ebook chez l'éditeur pour 19,90 €.

À lire absolument car, comme l'écrit si bien Joëlle, "n'attendez pas que la loi s'intéresse à vous pour vous intéresser à elle !"

www.29biseditions.com

LUMIX G9 ET LEICA 200 MM F/2,8 : PANASONIC VISE LES PHOTOGRAPHES

Le Lumix GH5 est bien connu des vidéastes, un peu moins des photographes. C'est dommage car ses caractéristiques le rendent tout à fait apte à la photo d'action (voir pages 100-109 de ce numéro). Afin de changer cela, Panasonic dévoile le **Lumix G9**. Par son look déjà, l'appareil correspond davantage aux habitudes des photographes : un écran supérieur LCD, reprenant nombre d'infos de l'état des réglages du boîtier, un sélecteur de modes d'exposition et un levier de modes d'entraînement (concentrique au précédent), deux molettes, un joystick à l'arrière pour positionner les collimateurs AF et un sélecteur de mode AF. L'obturateur monte au 1/8.000 s et la cadence à 20 i/s avec autofocus (60 i/s avec AF sur la première vue). À ces caractéristiques s'ajoutent les modes Photo 6K et Haute Résolution 80MP.

Le viseur électronique devrait être confortable à utiliser, le recul d'œil est suffisant même pour les porteurs de lunettes. L'écran arrière est tactile et orientable.

La vidéo sera possible en 4K 60p et Full HD 60p. S'il laisse au GH5 les modes vidéo "évolués", le G9 surclasse les autres appareils toutes marques confondues. La possibilité de greffer une poignée (DMW-BGG9) améliorera la prise en main, notamment en cadrage vertical, et donnera encore plus d'autonomie.



Ce Lumix dispose de deux emplacements pour carte SD (standard UHS II), du Wi-Fi, du Bluetooth et d'une prise USB 3.

Panasonic a annoncé en même temps l'arrivée d'un téléobjectif 200 mm f/2,8 qui ira comme un gant au G9.

Fiches techniques

- **Lumix G9** Capteur 4/3" de 20 Mpix stabilisé 5 axes • Cadence maxi : 60 i/s (60 i/s en mode AF-S et 20 i/s en mode AF-C)
- Mode Photo 6K et 4K à 30 i/s • Obturateur : 60 s à 1/8.000 s (obturateur électronique premier rideau) • ISO : 200 à 25.600
- Viseur : électronique (3,68 Mpoints) – relief d'œil : 21 mm – grandissement : x 0,83
- Écran : orientable, tactile – 7,6 cm – 1,04 Mpoints • Vidéo : 4K 60p, Full HD 60p • Wi-Fi – Bluetooth • Dimensions : 137x97x91 mm • Poids : 660 g • Tarif probable : 1700 €, disponible en janvier 2018.

- **Leica DG 200 mm f/2,8 OIS Elmarit** Focale : 200 mm (équivalent 400 mm en 35 mm) • Formule optique : 15 lentilles en 13 groupes • Stabilisation compatible avec celle du boîtier (Dual I.S. 2) • Livré avec multiplicateur 1,4x • Tarif et disponibilité non communiqués.





Stephen Wilkes

**L') E (SPACE -) TEMPS
D'UNE IMAGE**



Impossible de passer devant une des œuvres de Stephen Wilkes sans être fasciné par l'ambiance unique qui s'en dégage. Grâce à un pharaonique travail d'assemblage, le photographe américain réussit à nous raconter l'histoire d'un lieu et d'une journée, de l'espace et du temps, sur deux dimensions. Une expérience étourdissante !

*Pont de la Tournelle,
Paris, 2013*

Mesures & terrain

Technique



- 76** • Zooms transstandards : f/2,8, est-ce le bon choix ?
Comparatif des zooms 24-70 mm f/2,8 Sigma, Tamron, Canon et Nikon.

- 88** • Test Olympus 45 mm f/1,2 M. ZUIKO PRO ED
À peine annoncé, le nouveau 45 mm Olympus est déjà en test dans Chasseur d'Images.



- 90** • Test Fuji X-E3
Après ses frères de gamme, l'hybride Fuji à viseur latéral passe à son tour au capteur 24 Mpix : une réussite.

- 96** • Test Sony RX10 IV
Plus vite, plus cher... ainsi pourrait-on résumer cette quatrième déclinaison du bridge Sony à capteur 1".

- 100** • Test terrain : Lumix GH5/Canon EOS-1DX
De retour d'un reportage sur le Silk Way Rallye, Olivier Anrigo explique son choix d'emporter deux boîtiers aux caractéristiques très différentes : les GH5 et EOS-1DX II.

- 110** • Test terrain : Nikon D850
Nous avons confié le nouveau reflex Nikon à trois photographes experts, Stéphane Hette, Nicolas Meunier et Ghislain Simard. Voici leurs impressions...

- 122** • Test Huawei Mate10 Pro
Un smartphone aux fonctions photo évoluées...



Zooms transstandards

Un f/2,8, est-ce le bon choix?

Le zoom 24-70 mm f/2,8 est l'objectif rêvé pour nombre de photographes. À l'occasion du renouvellement de deux modèles, un Sigma et un Tamron, faisons le point pour voir si ces zooms sont de vrais bons choix!

Avec l'évolution des techniques de fabrication des objectifs (lentilles moulées, asphériques, etc.), la plage de focales des zooms transstandards s'est étendue, offrant ainsi encore plus de polyvalence. Le grand-angle de 35 mm des années 90 a laissé place à l'ultra grand-angle de 24 mm. En 2012, Tamron a changé son zoom lumineux 28-75 mm f/2,8 pour un 24-70 mm f/2,8 et l'a en plus doté de la stabilisation – une première sur ce genre de zooms. Progressivement les autres marques, à l'exception de Canon, emboîtent le pas et offrent aussi cette aide à la prise de vue.

Un match opticien indépendant contre marque mère

Sigma disposait déjà d'un modèle aux caractéristiques proches, mais il ne bénéficiait pas de la stabilisation. C'est chose faite avec ce nouveau 24-70 mm f/2,8 qui rejoint au catalogue la famille Art. Tamron conserve la formule optique de son modèle de 2012 et adopte les standards de la gamme SP G2. Ces deux objectifs ont l'avantage de coûter moins cher que les modèles équivalents dans les catalogues des marques mères et sont quasiment au même niveau de performance.

Nous avons testé ces deux nouveaux modèles et les avons comparés aux Canon et Nikon. Pourquoi simplement à ces deux-là? Parce que les nouveaux Sigma et Tamron ne sont disponibles qu'en monture Canon ou Nikon. Pentax et Sony A ne constituent plus une part de marché suffisante pour être référencés, dicit les opticiens indépendants. Quant à la monture E de Sony, monture de ses hybrides à grand capteur, ni Sigma, ni Tamron, n'ont pour l'instant franchi le pas. Mais les choses peuvent vite changer...

Tout est toujours une histoire de compromis

À l'issue de ce test comparatif, nous sommes un peu sur la réserve quant aux performances optiques de ces objectifs. Ils promettent beaucoup, coûtent cher, surtout les modèles Canon et Nikon, mais ne sont pas le meilleur choix pour un photographe exigeant. Il faut être conscient qu'ils répondent à un souci de polyvalence et sont plutôt adaptés à une pratique de reportage où il faut agir vite. Pour un photographe qui fait de tout un peu, prend son temps et n'a pas besoin souvent de la grande luminosité, un zoom moins ouvert pour la photo de tous les jours, complété par une ou plusieurs focales fixes très lumineuses est un choix plus qualitatif et pas forcément plus onéreux.

Pierre-Marie Salomez



SIGMA

→ DG 24-70 mm f/2,8 OS HSM Art



TAMRON

→ Di 24-70mm f/2,8 SP VC USD G2



CANON

→ EF 24-70 mm f/2,8 L USM II



NIKON

→ AF-S 24-70 mm f/2,8 ED VR



| Les alternatives : le zoom f/4 |

CANON EF 24-70 mm f/4 L IS USM



Coup de cœur de la rédaction



Note technique



Il est compact, a peu de défauts et surtout le gros avantage d'être stabilisé. Si on ajoute à ce descriptif un prix modéré (850 €), on tient là le zoom idéal pour la photo de tous les jours.

CANON EF 24-105 mm f/4 L IS USM II



Coup de cœur de la rédaction



Note technique



Renouvelé en début d'année, ce 24-105 mm a élevé d'un cran les performances de l'ancien modèle (datant de 2005). L'encombrement est le même que celui du 24-70 mm f/2,8. Il perd un diaphragme de luminosité, mais il monte au 105 mm et est stabilisé. Son prix (1250 €) est plus élevé que celui du concurrent Sigma, mais c'est un Canon.

NIKON AF-S 24-85 mm f/3,5-4,5 G ED VR



Coup de cœur de la rédaction



Note technique



C'est la solution compacte et économique (500 €) pour s'équiper d'un zoom transstandard. Les performances sont bonnes, et on peut le compléter par une focale fixe adaptée à sa pratique.

SIGMA DG 24-105 mm f/4 HSM Art



Coup de cœur de la rédaction



Note technique



Pour les nikonistes c'est un premier choix face au 24-120 mm f/4 ci-contre. Les performances optiques sont très bonnes et la finition excellente (série Art oblige). En plus, on peut utiliser le dock USB pour limiter les risques de défaut de compatibilité avec les futurs reflex. Face au Canon, les performances sont de même niveau et le prix est moindre (800 €).

NIKON AF-S 24-120 mm f/4 G ED VR N



Coup de cœur de la rédaction



Note technique



Ce zoom est un très bon 24-70 mm et un bon 24-120 mm. Il est stabilisé et son prix (1100 €) est moitié moindre que celui du 24-70 mm. Le Sigma ci-contre le surclasse.



Compact et très performant

Le **X-E** hybride compact à viseur latéral, était le dernier Fuji non équipé du capteur **24 Mpix**. C'est chose faite, et bien faite, avec l'arrivée du X-E3.



Chez Fuji, le passage de 16 à 24 Mpix a commencé en janvier 2016 avec le X-Pro2. Cet hybride haut de gamme à viseur latéral optique et électronique est le chouchou des reporters. Il délivre une qualité d'image excellente jusqu'à 6.400 ISO. Deuxième appareil à avoir reçu le capteur 24 Mpix (en juin 2016), le X-T2 est un hybride à viseur central qui offre la même qualité d'image que le X-Pro2 et un autofocus plus réactif, jusqu'à la cadence de 11 i/s. Ont suivi en début d'année 2017 le X-T20 (un mini X-T2 au prix plus abordable) et le X100F (compact à viseur latéral hybride).

Il aura donc fallu attendre près de deux ans pour voir arriver ce capteur 24 Mpix dans le X-E3. Pour celui qui n'utilise pas le viseur optique et cherche un boîtier compact, ce "mini X-Pro2" est le choix idéal. En plus, il est moins cher.

Qualité des Jpeg jusqu'à 6.400 ISO

Grâce à ce nouveau capteur, le X-E3 propose la même qualité d'image que ses frères. Les images sont excellentes

Le X-E3 est très compact. Il a perdu un centimètre en longueur par rapport au X-E2s qu'il remplace. Ce gain de place, est un argument supplémentaire pour emporter avec soi en permanence cet hybride très performant.

jusqu'à 6.400 ISO. Elles sont très fines et détaillées et les Jpeg idéalement optimisés – comme toujours chez Fuji.

En mode standard, qui porte le nom d'une ancienne référence de film argentique de la marque (Provia), le contraste est idéal dans les zones de moyenne et basse densités et les hautes lumières sont douces et progressives. On peut encore les adoucir en utilisant le mode DR (Dynamic Range). Son utilisation fait passer la sensibilité minimale de 200 à 400 ou 800 ISO selon sa force (DR200 ou DR400), mais c'est à essayer.

Face aux scènes très contrastées, on peut remonter un peu le niveau des ombres (ton ombre) afin de les rendre plus lisibles sur le tirage – question de goût. Tout est possible dans les menus d'optimisation des images.

Si vous travaillez en Raw, vous pouvez revenir sur les réglages choisis à la prise de vue. Changer la balance des blancs, l'exposition, le niveau des ombres et des hautes lumières, le type de rendu : doux (Astia), coloré (Velvia), noir & blanc (Acros)

... tout est possible dans le menu Lecture et l'onglet Conversion Raw.

Vous pouvez aussi travailler face à l'ordinateur, mais il faut savoir que les fichiers Raw de Fuji (.RAF) ne sont pas reconnus par tous les logiciels. Ceci est dû à la matrice de répartition des filtres colorés placés sur les photosites. Elle n'utilise pas la structure de Bayer mais une répartition différente (X-Trans) propre à Fuji. Lightroom et Capture One savent interpréter les données des fichiers, plutôt lorsqu'ils sont en mode Non compressé. DxO Optics ne sait pas les lire, et cela depuis le début.

Autofocus réactif jusqu'à 14 i/s

Un bon capteur n'est rien sans un autofocus réactif. Celui du X-E3 l'est. Il suit le sujet à la cadence de 8 i/s (obturateur mécanique) et jusqu'à 14 i/s (obturateur électronique). Les 91 collimateurs, qui peuvent être dédoublés en 325, couvrent la quasi-totalité de l'image. Il est possible de les grouper de multiples façons pour améliorer l'efficacité du suivi.



Du matin au soir, le Fuji X-E3 m'a suivi partout, accompagné du 18-55 mm f/2,8-4 stabilisé (monté sur l'appareil), du 23 mm f/2 (dans la poche), d'une paire de jumelles et d'un télézoom (dans un petit sac). À la fin de la randonnée, toutes les batteries étaient vides, les miennes comme celles du Fuji. Mais mes épaules n'ont pas nécessité de soins particuliers. Une belle journée d'automne !



Le module autofocus travaille en mode détection de contraste sur la totalité des 91 collimateurs et sur les 49 centraux en mode corrélation de phase (réactivité).

Premières journées d'automne

La compacité de l'appareil s'avère un gros avantage lorsqu'on part en pleine nature, sans but précis et *cum pedibus*. J'ai fixé sur le X-E3 son zoom transstandard 18-55 mm f/2,8-4 et mis le 23 mm f/2 dans la poche de ma veste. Certaines fois, j'ai complété l'équipement avec un télézoom, qui a pris place dans le sac à dos, avec le casse-croûte. Mais j'en ai fait peu d'usage (du zoom pas du casse-croûte) car je trouve qu'avec le viseur latéral, la prise en main d'une longue focale n'est pas idéale. Ce n'est que mon ressenti. Le X-E3 est, en revanche, très agréable à utiliser avec les petits zooms ou une focale fixe.

Les hybrides consomment plus que les reflex et comme ils sont compacts, les batteries sont petites. Glisser deux batteries supplémentaire dans le sac est l'as-

surance d'une journée sans panne sèche. Même si l'accu (NPW126S, comme les autres Fuji) est rechargeable en USB directement dans l'appareil, ce qui peut dépanner, Fuji fournit encore le chargeur secteur – une bonne chose. Par contre, un chargeur double, idéalement capable de charger en simultané, serait un vrai plus, car ici il faut deux heures et demie pour faire le plein d'une unité. Impossible donc de régénérer plus d'une batterie en une soirée. À bon entendre ! Comme c'est bientôt Noël, si le chargeur pouvait aussi avoir une prise compatible avec celle de la voiture (ancien allume-cigare), cela comblerait l'utilisateur et le testeur.

Ergonomie simple, menus complexes

Si l'ergonomie du X-E3 est facile à appréhender (bagues de diaphragme, sélecteur de vitesse, correcteur d'exposition), on ne peut pas en dire autant des menus, si touffus qu'il n'est pas aisé de retrouver une fonction. Heureusement, My Menu existe. On peut y placer, au

La compacité encore réduite entraîne la disparition du flash intégré – c'est à la mode en ce moment. Mais Fuji livre avec l'appareil un petit flash EF-X8 capable de piloter les flashes distants en mode sans fil. Pas besoin d'accessoire supplémentaire.

En bref

24 Mpix — **APS-C** monture X



1/4.000 s

8 i/s

91 points AF

☒ **14 i/s (avec AF, obtu électro.)**

☒ **Écran tactile**

☒ **Compact et léger**



335 g (nu)

1.300€ (kit 18-55)

Sony RX10 IV



S'il n'en reste qu'un...

Combiner en un seul appareil les atouts d'un reflex expert, les possibilités d'une gamme d'objectifs et la souplesse d'un compact... telle est la vocation du Sony RX10 IV. Un "bridge-camera" excellent... mais à quel prix !



En quatre générations, le Sony RX10 a bien changé. Le zoom est passé de 24-200 à 24-600 mm et l'électronique a été totalement revue. Ces rénovations en profondeur (changement de capteur inclus) ont permis de donner à l'appareil une vélocité sans pareille.

Un Cmos identique... mais différent !

Au premier abord, le capteur est toujours le même depuis le RX10 original : un Cmos 1 pouce (8,8 x 13,2 mm) de 20 Mpix. Ce capteur équipe de nombreux appareils, les compacts experts récents en particulier.

Mais sur le RX10 IV, comme sur le RX10 III ou le RX100 V avant lui, il s'agit d'un nouveau modèle. Les circuits internes de ce capteur ont été repensés (ils sont en cuivre et pas en aluminium comme sur un Cmos classique). Cette nouvelle architecture lui permet d'être beaucoup plus rapide. La technologie a fait ses preuves et Sony l'a réutilisée sur le capteur 24x36 de l'Alpha 9.

Autrefois réservé à un public amateur, le bridge devient "expert" et offre des fonctions innovantes. Un boîtier comme le RX10 IV s'adresse aux photographes qui veulent de bonnes images sans avoir à s'embêter avec un appareil compliqué et encombrant.

La saga du Sony RX10

Tout le monde n'ayant pas suivi la série des RX10 depuis le début, un résumé des trois premières saisons s'impose avant le nouvel épisode.

Le RX10 appartient à la famille des bridges, ces tout-en-un reconnaissables à leur zoom puissant. Mais Sony s'est démarqué dès le premier modèle des concurrents en plaçant un "modeste" 24-200 mm devant un capteur très haut de gamme, là où les autres misaient sur l'alliance zoom extrême et capteur ordinaire. Le capteur 1 pouce, quatre fois plus grand qu'un Cmos de bridge classique, offre une bien meilleure qualité d'image.

Le RX10 IV possède un zoom équivalent 24-600 mm (8,8-220 mm) bien plus polyvalent que celui du RX10 original. Le viseur électronique utilise toujours la dalle 2,4 Mpixels que l'on retrouve partout aujourd'hui (en 2013 c'était un modèle haut de gamme).

L'écran arrière est inclinable, il est

mieux défini que sur les modèles précédents, mais surtout il gagne le tactile, un point sur lequel Sony était en retard.

Déjà importantes sur le premier RX, les fonctions vidéo ont pris de plus en plus de poids au fil des générations. Le RX10 IV est doté de la vidéo 4K, du Full HD et d'un ralenti à 1.000 i/s. La présence d'une prise micro et d'une prise casque ou encore le crantage débrayable de la bague de diaphragme sont autant de détails montrant que l'image animée est prise très au sérieux.

L'autofocus était correct sur les deux premières versions du RX10 et très rapide sur le III. Sur le IV, il est fulgurant. Nous n'avons pas pu le prendre en défaut, même en ambiance sombre ou face à un sujet de faible contraste.

Qualités et défauts du RX10 IV

Le public des bridges s'est longtemps limité aux photographes amateurs qui cherchaient un appareil à tout faire pour un tarif abordable. Un choix qui



La polyvalence du zoom 24-600 mm du RX10 IV permet d'envisager des cadrages amusants. Une façon d'aborder des sujets ordinaires sous un angle différent.

impliquait de ne pas avoir d'ambitions photographiques trop élevées, car la qualité d'image était comparable à celle des compacts (capteur identique).

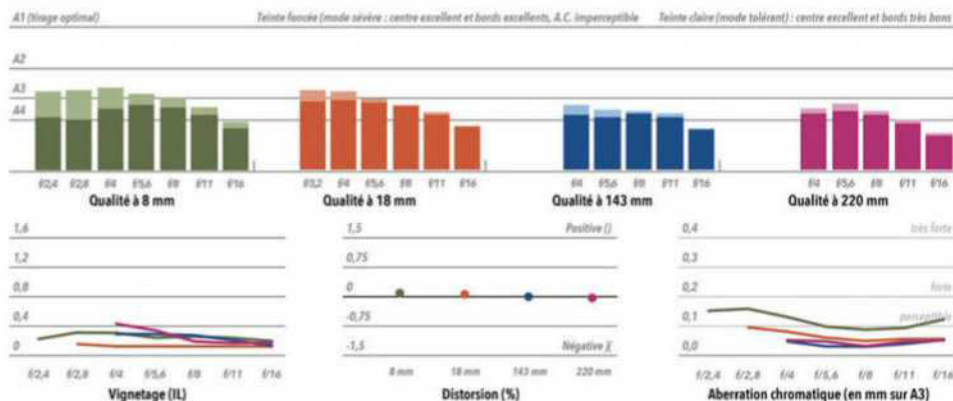
Sony RX et Panasonic FZ, ont marqué un bond en avant sur le plan des performances... mais aussi sur celui du prix. On est passé de moins de 300 € à près de 2.000 € ; les clients pour ce type de produit ne sont donc plus les mêmes et

le RX10 IV ne fait qu'accentuer lourdement la tendance.

Face à un sujet bien éclairé, la qualité des images rivalise avec de nombreux reflex ou hybrides.

Le zoom équivalent 24-600 mm est très bon jusqu'à 300 mm (110 mm réels) puis seulement bon à partir de 400 mm. Les plus exigeants espéraient l'excellence sur toute la plage de focales, mais

Le RX10 IV dispose d'un zoom de bonne qualité, meilleur aux courtes focales (classique), mais utilisable sans souci jusqu'à 600 mm.



En bref

20 Mpix — **1 pouce**
24-600 mm f/2,4-4



1/32.000s

24 i/s

315 points AF

☒ **AF ultra-réactif**

☒ **Écran inclinable tactile**

☒ **Wi-Fi & Bluetooth**



1095 g

2.000 €

Le Nikon D850 sur le terrain

Présenté en détail dans nos précédents numéros, le D850 a franchi brillamment l'étape du CI-Lab. Mais comment ces résultats se concrétisent-ils sur les images ? Pour le savoir, nous avons demandé à trois photographes habitués du matériel Nikon de mettre le nouveau reflex à l'épreuve du terrain.

Un photographe qui découvre un nouvel appareil, surtout s'il s'agit d'un modèle haut de gamme comme le D850, se sent tel un enfant devant ses jouets le matin de Noël. Puis, très vite, arrive le moment où il songe à la responsabilité qui lui incombe : ce jouet devra se transformer en outil et produire des photos pour le magazine.

Nous avons confié le D850 à trois nikonistes avec lesquels nous collaborons régulièrement :

Stéphane Hette, Ghislain Simard et Nicolas Meunier. Les deux premiers sont des adeptes de la macro aux approches très différentes, le troisième travaille avec des modèles. Tous ont en commun d'utiliser le flash, mais chacun exploite cet éclairage de façon bien particulière, ce qui rend d'autant plus intéressants leurs commentaires.

Les présentations sont faites, place maintenant aux images et aux impressions de terrain.

Pascal Miele

Morgane

Flash Profoto A1 avec gélatine bleue. Le mélange d'éclairage urbain orange et de lumière de flash bleue donne un contraste de couleurs aux effets très graphiques.

- 24 mm f/1,8, à f/5,6, 1/40s, 800 ISO

Modèle :
Morgane
(sur Instagram :
momopassmo)



Quittons la Défense pour le sud-est de la France où Ghislain a lui aussi confronté sa pratique au D850. Certaines caractéristiques, déjà présentes sur les récents Nikon (le passage du réglage ISO côté déclencheur par exemple), lui étaient familières, mais il a découvert d'autres points, l'écran orientable en particulier. S'il n'a pas exploité cette possibilité – "sans doute par manque d'habitude" –, il admet qu'elle doit être utile en macro, son domaine de prédilection.

C'est sur sa "montagne favorite", à cinq minutes de son domicile, et par un magnifique soleil d'automne que Ghislain a testé le D850, couplé au 105 mm macro.

Au bout de quelques photos, un premier constat s'impose : "Le viseur est superbe, meilleur même que celui du D5 ! Il ne lui manque qu'un dégagement oculaire un peu plus important pour être parfait... En regardant mes premiers clichés, je me familiarise avec l'écran tactile. La navigation est simple et intuitive, j'apprécie particulièrement de zoomer dans l'image par une double touche sur l'endroit à agrandir".

L'obturateur électronique

Ghislain a une prédilection pour le flash, dont il se sert pour figer les mouvements rapides du sujet davantage que pour l'éclairer. L'obturateur électronique, par son silence, sa réactivité et la possibilité d'accéder à des temps d'obturation courts, l'intéresse donc au plus haut point... sauf que la version présente sur le D850 est limitée et n'offre pas toutes ces caractéristiques.

Un premier signe a alerté Ghislain : les dénominations alambiquées, "mode silencieux" et "déclenchement en visée écran silencieux", montrent que Nikon n'est pas particulièrement à l'aise avec le dispositif.

Le mode silencieux est associé au Live View, le déclenchement intervient alors sans bruit ni vibration. C'est utile avec certaines vitesses d'obturation critiques pour tirer le meilleur d'un capteur qui ne pardonne rien. Les ennuis arrivent quand on cherche les temps de pose courts, une fonction présente sur des hybrides à 700 € mais absente chez Nikon.

Un autre manque attriste Ghislain : "J'aurais aimé pouvoir

Le focus stacking : un must pour la macro !

"Un des premiers sujets que je photographie est une coccinelle, immobile, posée sur des petites fleurs sèches typiques de l'ambiance d'automne qui règne autour de moi.

Je choisis un point partiellement dégagé afin de jouer avec les flous. Pour que l'effet soit graphique, je ne dois pas fermer le diaphragme au-delà de f/11. Le grandissement élevé (1:2) produit une profondeur de champ très limitée, si limitée que les élytres du petit coléoptère ne peuvent pas être totalement nets. De plus, on ne distingue plus bien la tige qui porte la coccinelle. C'est la quadrature du cercle :

je veux de la profondeur de champ sur mon sujet, mais pour préserver l'ambiance floue je ne dois pas trop fermer le diaphragme.

La petite coccinelle doit savoir que je suis en train de tester le D850 et que l'appareil dispose d'une fonction qui va résoudre mon problème : **la prise de vue avec décalage de mise au point (ou focus stacking).**

Cette fonction permet d'automatiser un mode opératoire qui existe depuis bien longtemps. Le but est de prendre une série de photos avec un **décalage progressif de la mise au point**, les différentes images sont ensuite assemblées afin d'étendre la mise au point artificiellement. Ici, j'avais besoin de reconstituer une profondeur de champ virtuelle d'un centimètre environ afin d'avoir la tige, l'insecte et les fleurs sèches nets.

De nombreux paramètres doivent être réglés pour le focus stacking. J'ai décidé de prendre **20 photos à f/11**, en laissant entre chaque déclenchement un **intervalle d'une seconde** afin que mes flashes aient le temps de recycler. Le paramètre le plus délicat à ajuster est celui de la largeur du décalage de mise au point. Il s'agit en effet d'un coefficient relatif (échelle de 1 à 10) et pas d'une valeur absolue. La notice explique que le décalage est uniquement fonction de la focale de l'objectif... Heureusement, c'est faux ! Le rapport de reproduction et le diaphragme, qui conditionnent la profondeur de champ, sont pris en compte. L'expérience vécue avec la coccinelle m'a montré qu'un décalage de mise

au point entre 2 et 4 permet un travail de grande précision.

Une fois les photos prises, je les ai assemblées avec le logiciel Helicon Focus. Comme souvent avec ces fonctions spéciales, il faut prendre garde à ne pas exagérer l'effet car on tombe vite dans la caricature. Tout est affaire de dosage. Le cliché de la coccinelle montre que le stacking peut passer au second plan, pour se mettre au service du rendu d'image.

La fonction prise de vue par décalage de mise au point dispose de deux autres paramètres que je n'ai pas activés ici. Le premier compense l'exposition afin d'uniformiser tous les clichés de la séquence. Le second active le mode silencieux. L'appareil n'utilise alors plus l'obturateur, la séquence de photos est enregistrée dans un silence total et sans aucune vibration. C'est magique... tant qu'on n'a pas besoin du flash.

En effet, la mauvaise surprise est que l'utilisation de l'obturateur électronique ne permet pas la mesure des éclairs des flashes en TTL. Dommage, on va devoir travailler avec le flash réglé en manuel... même pas ! La synchro-X n'est pas active non plus.

Chez Nikon, le flash et l'obturation électronique sont incompatibles." ■

Pour la photo de coccinelle de la page de droite, la fonction prise de vue avec décalage de mise au point a été utilisée. Elle est réglée de la façon suivante :

- nombre de déclenchements : 20 ;
- largeur du décalage : 2 ;
- intervalle entre les vues : 1 s (afin de laisser le temps aux flashes de se recharger) ;
- mode silencieux : off (l'obturateur électronique est incompatible avec le flash).

Cette fonction ne peut être utilisée qu'avec l'appareil sur pied et face à un sujet parfaitement immobile.





Coccinelle immobile parmi les fleurs fanées

J'ai profité des tiges enchevêtrées pour créer un flou harmonieux autour de l'insecte. Pour obtenir ce rendu, je ne pouvais pas fermer le diaphragme au-delà de $f/11$. Alors, impossible d'avoir coccinelle, fleurs et tige toutes nettes. Pour cela, il me faudrait une profondeur de champ de plus d'un centimètre, impossible à obtenir au grandissement 1:2 utilisé pour cadrer le petit coléoptère. Voilà l'occasion rêvée de tester la fonction Focus shift photography.

Je vais pouvoir prendre automatiquement une série de vues en décalant progressivement la mise au point. Pour cette image, 20 photos ont été assemblées avec Helicon Focus.

- Nikon D850, AFS VR 105 mm $f/2,8$ G Micro, rapport 1:2, 1/250s à $f/11$, 4 flashes.

PHOTO

LIGHTROOM
ADOBE
CHAMBOULE
TOUT

LE GUIDE D'ACHAT 2018

Tous les reflex
et hybrides de
380 à 7000 €

120
PRODUITS
TESTÉS



CHOISIR UN OBJECTIF

Notre sélection marque par marque

LE GRAND MATCH

SMARTPHONE CONTRE REFLEX

L'iPhone 8 Plus face au Nikon D850



n° 309 S décembre 2017

L12605-309 S - F: 5,95 € - RD



MONDADORI FRANCE



38

Smartphone contre reflex



66

Les reflex APS-C



90

Les reflex 24X36

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Deux nouveaux Lightroom : Adobe chamboule tout 6
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 14
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 20
Philippe Durand 22

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 26
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 28
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 30
- **LE MODE D'EMPLOI** 36

Dossier

- **DÉBAT** Smartphone contre reflex : iPhone 8 Plus contre Nikon D850 38

GUIDE D'ACHAT

- **10 QUESTIONS AVANT D'ACHETER** 56
- **LES FAMILLES D'APPAREILS** 62
- **EXPLICATION DES NOTES** 64

REFLEX

APS-C

- **CANON EOS 1300D** 67
- **NIKON D3400** 68
- **CANON EOS 200D** 70
- **NIKON D5600** 72
- **PENTAX K-70** 74
- **CANON EOS 77D** 76
- **PENTAX K-3 II** 78
- **PENTAX K-P** 80
- **CANON EOS 80D** 82
- **NIKON D7500** 84
- **CANON EOS 7D MK II** 86
- **NIKON D500** 88

24x36

- **NIKON D610** 91
- **NIKON D750** 92
- **CANON EOS 6D MK II** 94
- **PENTAX K-1** 96
- **NIKON D850** 98
- **CANON EOS 5DS** 100

● CANON EOS 5D MK IV	102
● CANON EOS-1DX MK II	102
● NIKON D5	106
Moyen-format	
● PENTAX 645Z	108

HYBRIDES

● PANASONIC LUMIX GX80	111
● OLYMPUS E-M10 MK III	112
● FUJIFILM X-T20	113
● PANASONIC LUMIX G80	114
● SONY ALPHA 6300	115
● FUJIFILM X-3	116
● OLYMPUS E-M5 II	117
● OLYMPUS PEN-F	118
● CANON EOS M5	119
● SIGMA SD QUATTO H	120
● SONY ALPHA 6500	121
● SONY ALPHA 7II	122
● FUJIFILM X-T2	123
● FUJIFILM X-PRO2	124
● OLYMPUS O-MD E-M1 MK II	125
● PANASONIC LUMIX GH5	126
● SONY ALPHA 7RII	127
● SONY ALPHA 99 MK II	128
● SONY ALPHA 9	130
● LEICA M10	131
● FUJIFILM GFX 50S	132
● LEICA SL	133
● HASSELBLAD X1D	134

COMPACTS

● FUJIFILM X70	137
● CANON EOS G7X II	137
● PANASONIC LUMIX TZ100	138
● RICOH GRII	138
● PANASONIC LUMIX TZ100	157
● RICOH GRII	157
● SIGMA DPO-1/2/3/4	139
● SONY RX100 V	140
● PANASONIC LUMIX FZ2000	140
● FUJIFILM X100F	141
● SONY RX10 MK IV	142
● SONY RXI RII	142
● LEICA Q	143

OBJECTIFS

CANON	
● NOS 9 OPTIQUES CONSEILLÉES	145
NIKON	
● NOS 9 OPTIQUES CONSEILLÉES	148
TAMRON	
● NOS 8 OPTIQUES CONSEILLÉES	151



SIGMA	
● NOS 9 OPTIQUES CONSEILLÉES	154
LEICA	
● NOS 3 OPTIQUES CONSEILLÉES	157
RICOH-PENTAX	
● NOS 7 OPTIQUES CONSEILLÉES	158
SONY	
● NOS 5 OPTIQUES CONSEILLÉES	160
ZEISS	
● NOS 4 OPTIQUES CONSEILLÉES	162
OLYMPUS	
● NOS 4 OPTIQUES CONSEILLÉES	163
FUJIFILM	
● NOS 4 OPTIQUES CONSEILLÉES	164
SAMYANG	
● NOS 3 OPTIQUES CONSEILLÉES	165
● TOUS LES CODES EXPLIQUÉS	166

Agenda

● EXPOSITIONS	168
● FESTIVALS	175
● LIVRES	178

Équipement

● NOUVEAUTÉS Toute l'actualité du mois	182
● PHOTO SHOPPING Conseils d'achat et bons plans	190

Regard en coin par Carine Dolek	94
---------------------------------	----

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 193. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.



Adobe chamboule tout!

Lightroom se divise pour mieux régner

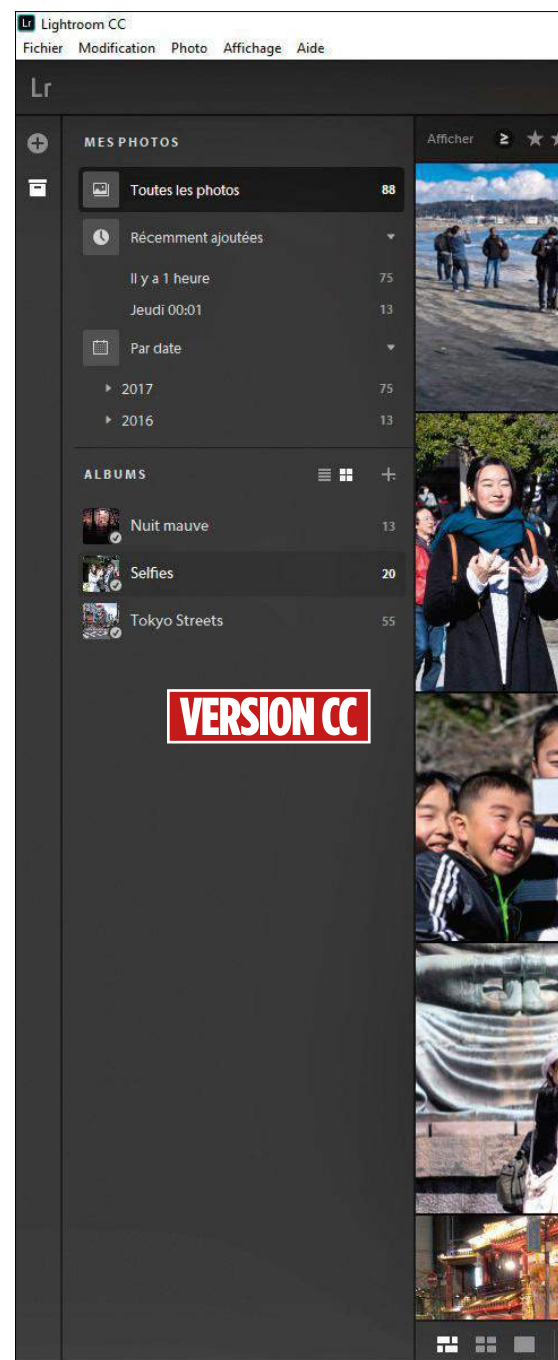
Vous attendiez un nouveau Lightroom? Vous en aurez quatre pour le même prix, ou du moins pour le même abonnement. Adobe abandonne à d'autres la vente de logiciels à licence perpétuelle et décline son célèbre gestionnaire photographique en quatre versions synchronisables, qui vous donneront un accès permanent et universel à votre photothèque et aux outils d'édition associés. Il y a du pour et du contre, certains vont adorer et d'autres détester: essayons d'y voir plus clair. **Yann Garret**

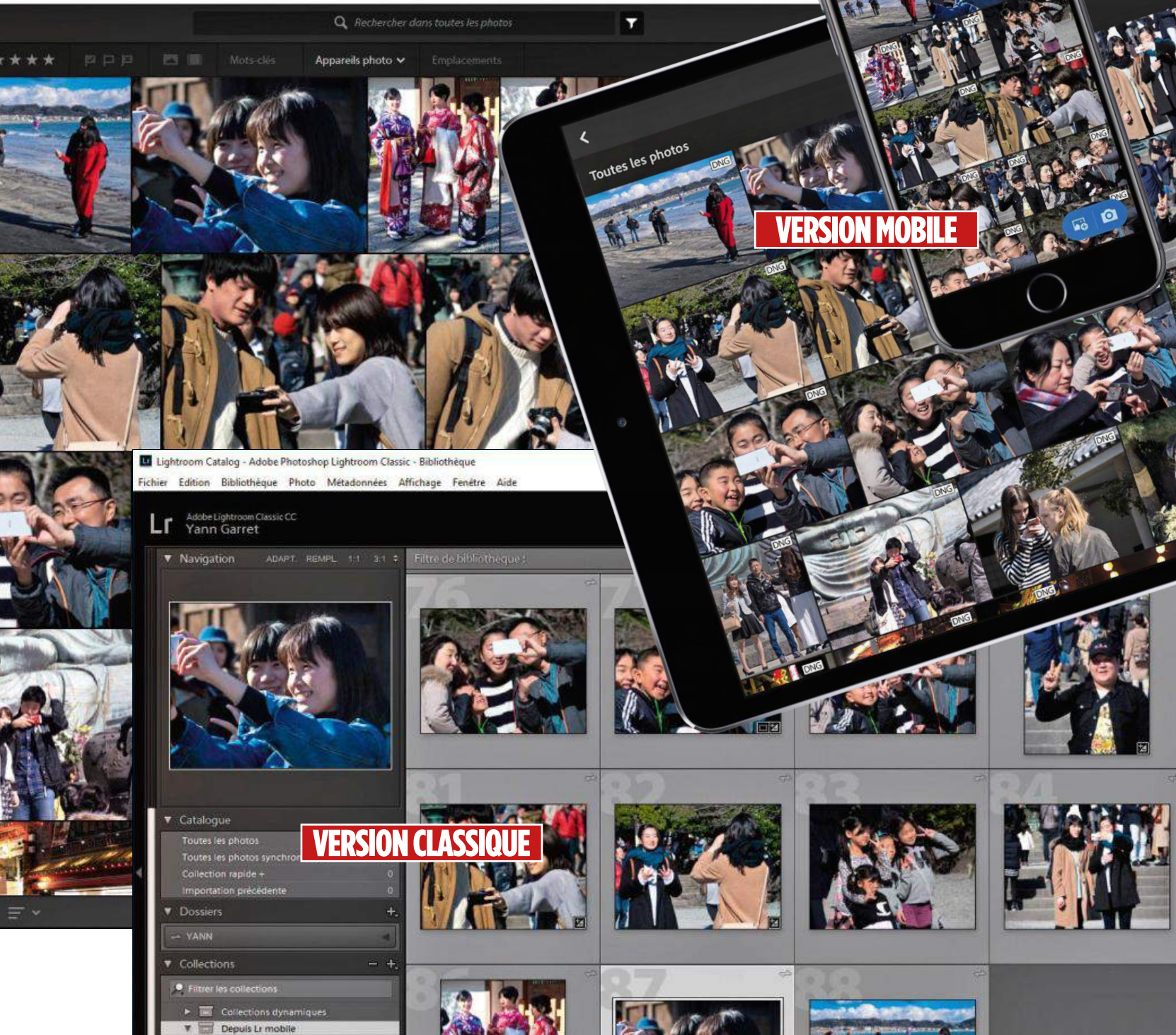
Chez Adobe, l'éternité dure quatre ans et six mois. En mai 2013, Tom Hogarty qui dirige la division photo chez Adobe affirmait: "Les futures versions de Lightroom seront toujours disponibles sous la forme de licences traditionnelles", c'est-à-dire de licences perpétuelles liées à l'achat du logiciel en magasin ou par téléchargement. L'annonce des chamboulements opérés sur la gamme Lightroom met pourtant un point final à cette promesse. L'actuelle version 6 du logiciel installé sur les postes de travail de quelques millions de photographes amateurs ou professionnels, a connu fin octobre une ultime mise à jour (numérotée 6.13) offrant le support du récent D850 de Nikon. Désormais, les utilisateurs ayant acquis une licence "boîte" pourront bien sûr continuer à utiliser le logiciel, mais ne bénéficieront plus d'aucune correction ou amélioration. Et à terme, rien ne garantit que le logiciel continuera de fonctionner sur les versions prochaines de Windows ou MacOS. Pour accéder avec Lightroom 6 aux fichiers Raw des futurs appareils photo, on pourra toujours, et c'est une bonne nouvelle, s'en remettre au convertisseur Adobe DNG Converter. Adobe affirme, pour ce que valent les promesses, vouloir continuer à développer ce logiciel gratuitement téléchargeable. Aujourd'hui, l'avenir de Lightroom s'inscrit exclusivement dans le modèle de location imposé depuis 2013 pour la plupart des lo-

giciels vedettes d'Adobe: Photoshop, InDesign, Premiere, etc. Et dans le court terme, il s'inscrit aussi dans la multiplication des versions, destinées à coller aux habitudes de travail et aux besoins de différentes catégories de photographes. Pour être franc, on sentait depuis quelque temps souffler un vent de changement du

Des logiciels pour la nouvelle génération

côté de Lightroom. Avec, d'une part, la multiplication des prototypes d'applications mobiles, Adobe essayant de coller aux besoins de ces nouvelles générations de photographes qui n'utilisent que les smartphones, et ne publient que sur les réseaux sociaux. Avec, d'autre part, le constat que l'interface de Lightroom a vieilli, et comme on a pu le constater dans notre numéro du mois dernier en testant la Surface Studio de Microsoft, qu'elle n'est clairement plus adaptée aux écrans tactiles des ordinateurs de nouvelle génération. Avec, enfin, les symptômes de plus en plus marqués, au fil des versions, de lourdeur et de lenteur du programme. C'est que Lightroom est devenu un logiciel obèse. La multiplicité ➤





de ses modules, l'adjonction permanente de nouvelles fonctionnalités, l'inflation de ses fichiers de catalogue, la nécessité de maintenir une compatibilité avec un maximum de systèmes d'exploitation et de configurations matérielles, la vertigineuse augmentation du nombre et de la taille des fichiers photo à traiter, tout cela a contribué à ralentir de manière très sensible le fonctionnement général de Lightroom.

Si l'on ajoute à cela les performances financières étincelantes que le modèle par abonnement a généré ces dernières années dans les comptes d'Adobe, il ne fallait pas être grand clerc pour imaginer que la société donnerait un grand coup de balai dans son offre Lightroom. Outre le passage obligatoire à l'abonnement, ce coup de balai prend la forme d'une segmentation des versions selon les usages.

Lightroom tel que nous le connaissons aujourd'hui ne disparaît pas, mais il est amélioré, optimisé, reçoit un nouveau type de masque de retouche, et prend le nom de Lightroom Classic CC. Il se destine principalement aux travaux de classement et de développement photo sur de puissants ordinateurs de bureau dotés d'écrans haute définition, et a vocation à être piloté au clavier et à la souris.

Lightroom CC est centré sur le "cloud"

Le nouveau Lightroom CC, lui, est une application légère, centrée sur le développement photo dans le "cloud". Il s'appuie sur un stockage en ligne des fichiers, ceux-ci étant en permanence réenregistrés (on dit synchronisés) au fur et à mesure des modifications apportées par l'une ou l'autre instance du logiciel connecté au même compte. Typiquement, un photographe pourra ainsi travailler sur les mêmes dossiers depuis un ordinateur de bureau chez lui, depuis un ordinateur portable sur le terrain, voire depuis un iPad ou un iPhone en tout lieu et à tout moment, avec la certitude de maintenir une version unique de l'image corrigée. Par rapport à Lightroom Classic, Lightroom CC est très dépouillé: la partie Bibliothèque se limite à la création de dossiers et d'albums, et la partie Développement aux principaux outils de traitement d'image. Pas de gestion de l'impression, pas de module Livre, Diaporama ou autre. ➤



L'INTERFACE DE LIGHTROOM CC. Assez dépouillée, elle réunit l'ensemble des outils de développement depuis une barre d'outils verticale tout à droite de la fenêtre d'édition. Les panneaux de réglage présentent des nouveaux curseurs adaptés aussi bien à une manipulation à la souris, qu'au doigt ou au stylet sur les écrans tactiles.

Quel abonnement pour quelle utilisation ?

On aurait pu imaginer une parfaite simplicité des tarifs pour accompagner le passage de Lightroom au tout-abonnement. Raté, la grille de prix se complique, Adobe adaptant son offre à différentes catégories d'utilisateurs.

• Creative Cloud pour la Photo: 12 € TTC/mois

Cette formule s'adresse aux abonnés actuels, et aux photographes qui souhaitent accéder à la famille Photoshop au grand complet tout en assurant eux-mêmes le stockage et la sauvegarde des photos. Elle donne accès aux deux versions de Lightroom (Classic CC et CC), à Photoshop CC, aux applications Lightroom Mobile et à seulement 20 Go de stockage en ligne. Elle comprend aussi l'accès aux services Portfolio (pour créer un site de photographe personnalisé), et Spark (pour réaliser des contenus photo et vidéo destinés au Web). Toujours dans la formule: le gestionnaire de fichiers photo Bridge CC et bien sûr le dérawtiseur associé à Photoshop, Camera Raw.

• Creative Cloud pour la Photo avec 1 To: 24 € TTC/mois

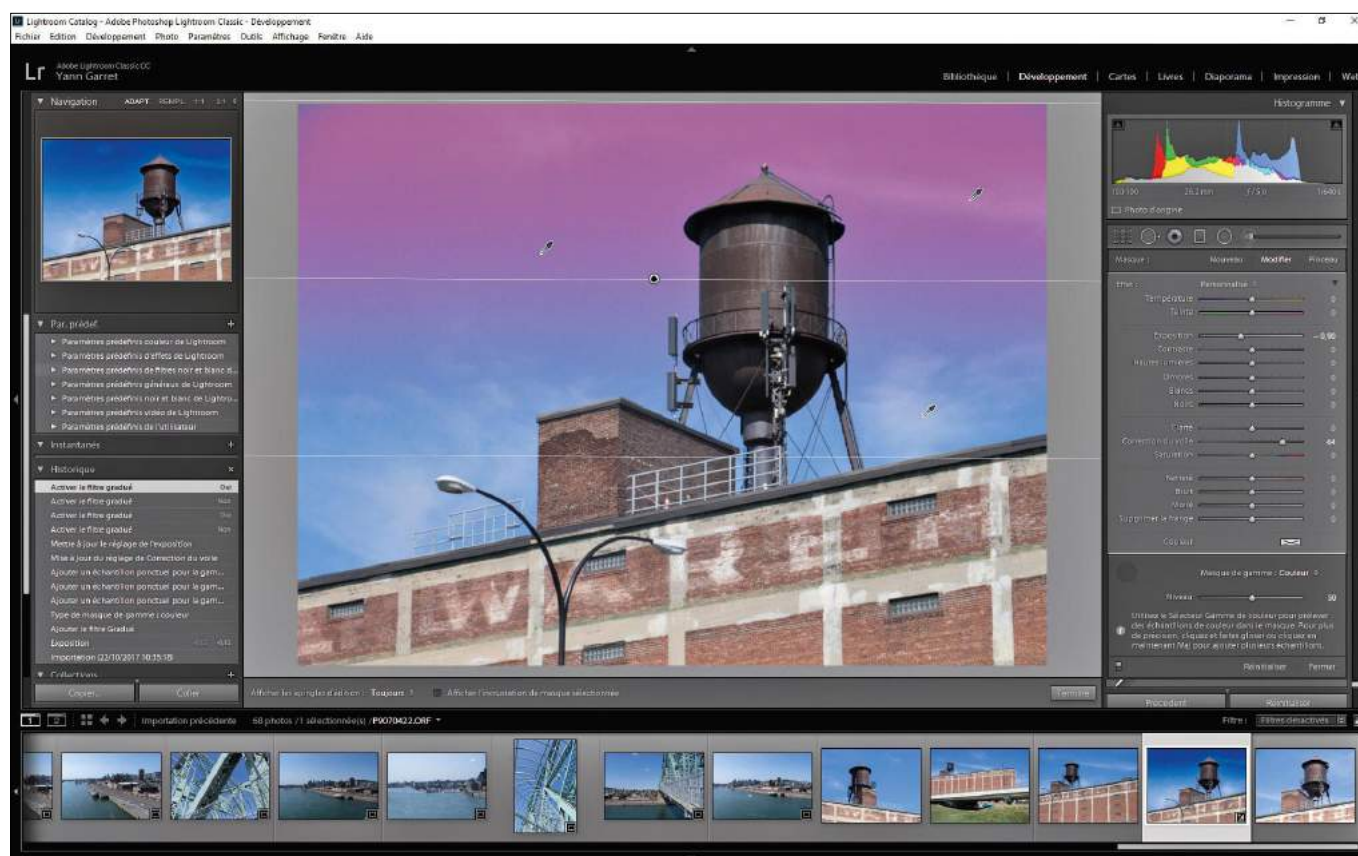
Même formule que précédemment, mais avec 50 fois plus de stockage en ligne, elle s'adresse donc à ceux qui souhaitent basculer tout ou partie de leurs archives photo dans le "cloud" Adobe, tout en gardant accès à toute la palette des outils, notamment Photoshop. Cet espace de stockage est d'ailleurs extensible à 2, 5 ou 10 To (compter 12 € par mois par téraoctet supplémentaire).

• Lightroom CC: 12 € TTC/mois

C'est la formule à privilégier pour les photographes à la recherche d'une solution simple et sûre pour sauvegarder, gérer et développer leurs photos, et qui n'ont pas de besoin des outils de retouche sophistiqués de Photoshop ou des modules complémentaires de Lightroom Classic (impression, diaporama, livre photo, etc.). On a droit ici uniquement au logiciel Lightroom CC et à ses déclinaisons mobiles et Web, mais avec 1 To de stockage, extensibles là aussi à 2, 5 ou 10 To.

• Lightroom Mobile: 5 € TTC/mois

Cette formule s'adresse en priorité aux photographes travaillant exclusivement au smartphone, et éditant leurs images sur tablette. Ils bénéficieront ici d'un espace de stockage de 100 Go et pourront profiter à la fois des outils de développement et des fonctions d'exportation et de publication directe sur les réseaux sociaux.



LE MASQUE DE GAMME. Nouveauté de Lightroom Classic, cette fonction facilite considérablement la création d'un masque de réglage à partir des outils Filtre gradué, Filtre radial ou Pinceau de retouche. Le masque de gamme permet, en quelques clics, de définir une zone de masque (ci-dessus en rose) en réunissant des portions d'image de couleur ou de luminance similaires. C'est très pratique dans le cas de la retouche d'un ciel plus ou moins homogène sur lequel se détache un élément de premier plan qui ne doit pas être affecté par la modification.

Cette sobriété de Lightroom CC oblige à se concentrer sur l'essentiel, et a d'importantes conséquences ergonomiques. L'interface du logiciel est totalement revue, simplifiée, et prend en compte les nécessités du pilotage au doigt et au stylet sur des écrans tactiles de toute taille, ce qui n'est clairement pas le point fort de Lightroom Classic. Toutes les fonctions sont accessibles via des boutons, des panneaux et des curseurs redessinés pour être aisément accessibles.

Une interface revue pour le tactile

Ce sont d'ailleurs ces mêmes éléments d'interface que l'on retrouve dans les versions mobile et Web de Lightroom CC, qui constituent l'autre avantage de ce Lightroom dans le cloud. Contraire-

ment à Lightroom 6, et à Lightroom Classic qui fonctionne sur le même principe, Lightroom CC s'appuie sur une base de photos unique stockée en ligne. Plus de volumineux catalogues enregistrés en local et séparés des fichiers images, plus de souci de savoir où sur les disques durs sont enregistrés les uns et les autres, plus de problèmes de sauvegarde qui en sont la conséquence.

Cette base de photos unique a une autre vertu : elle permet de profiter de l'indexation automatique des images grâce à la technologie Sensei d'Adobe, qui consiste à analyser chaque fichier de la base pour lui associer automatiquement des mots-clés. Les fonctions de tri, de classement et de recherche s'en trouvent radicalement changées et simplifiées, Adobe intégrant ainsi à Lightroom l'équivalent de ce que l'on trouve sur Google Photos par exemple. Pour le photographe qui procède aujourd'hui manuellement à l'indexation de ses images par mots-clés, le gain de temps est considérable. Nos premiers essais de cette indexation automatique sont ►

Quelle configuration ?

La configuration requise pour **Lightroom Classic CC** est la même que pour Lightroom 6 : sur PC, une version 64 bits de Windows 7, 8 ou 10 est nécessaire ; sur Mac, le système requis est OS X 10.11 (El Capitan), 10.12 (Sierra) ou 10.13 (High Sierra). Dans tous les cas, prévoir 4 Go de mémoire vive (8 recommandés), 1 Go de mémoire vidéo (4 Go recommandés avec un écran haute résolution 4K ou 5K) et autant d'espace disque que possible... Pour **Lightroom CC** en revanche, seul Windows 10 est autorisé sur PC, et Mac OS X 10.12 et 10.13 sur Mac. Un minimum de 10 Go d'espace disque est requis. Et songez qu'une connexion Internet fiable et rapide est indispensable pour assurer le transfert permanent de gros volumes de données.

LE GRAND MATCH

SMARTPHONE CO

L'iPhone 8 Plus **face au** Nikon D850

Tu es plutôt smartphone ou plutôt reflex? La question anime depuis quelque temps les dîners en ville des photographes de tout poil. Ambiance assurée! À force d'entendre la question, nous avons fini par nous la poser en vrai. Pour en avoir le cœur net, nous avons glissé dans la valise de notre intrépide journaliste deux représentants emblématiques des catégories précitées: un Nikon D850 flambant neuf et un iPhone 8 Plus non moins rutilant, et expédié le tout sur une île lointaine avec pour ordre de ne pas revenir tant que la lumière ne serait pas intégralement faite sur les termes de cette moderne controverse. **Texte et photos Philippe Durand**

Voilà bien une idée de rédac'chef. "Pour notre numéro spécial guide d'achat, ce serait bien de comparer les deux grandes nouveautés de la rentrée (jusque-là tout va bien), le Nikon D850 et l'iPhone 8 Plus". Oui, mais patron, c'est comme faire un match entre Renaud Lavillenie et Usain Bolt, ce n'est pas parce qu'ils font de l'athlétisme dans le même stade que ça a un sens de comparer leurs performances. "Écoute, toute la rédaction est en train de trimer sur le guide d'achat, les fiches techniques, les synthèses de tests, et on aimerait bien te sentir solidaire, alors que pendant ce temps tu te la coules douce sur une île grecque." Là, le débat est clos, en homme d'expérience, je sais quand il est inutile d'insister. ➤



NTRE REFLEX



Le workshop "La sensualité de la lumière" animé à Santorin par Philippe Pache était un terrain de test idéal pour confronter les deux appareils. L'édition 2018 de ce stage aura lieu du 1^{er} au 6 octobre. Infos : Christine Ventouras, Krisal Galerie (Genève) chris@krisal.com Tél. +41 79 202 41 48

MATÉRIEL

LE GUIDE 2018

Sélectionner un appareil photo et ses optiques, c'est souvent investir une jolie somme et s'engager pour plusieurs années de compagnonnage. C'est dire toute l'attention et tout le soin que ce choix mérite. Comme chaque année, nous nous efforçons ici de vous fournir tous les éléments de décision : qualité technique, fonctionnalités et ergonomie bien sûr, mais aussi jugements plus qualitatifs, nourris de l'expérience de nos tests sur le terrain.



■ REFLEX APS-C	Pour progresser en toute liberté	66
■ REFLEX 24X36	Pour une photographie sans compromis	90
■ HYBRIDES	Les champions de l'innovation se multiplient	110
■ COMPACTS	Les modèles experts font de la résistance	136
■ OBJECTIFS	Grands classiques et nouveautés, notre sélection	144

10 questions à se poser pour bien choisir son appareil

Pas évident pour un débutant, et même pour un spécialiste, de s'orienter dans la jungle de l'offre en matière d'appareils et d'objectifs. Avant de vous lancer dans la comparaison frénétique des produits de notre sélection, prenez le temps de lire ces quelques éclaircissements bien utiles...

1 Objectif fixe ou interchangeable, comment se décider ?

C'est la première question que l'on se pose quand on choisit un appareil : peut-on se contenter de la solution "tout-en-un" des compacts et autres bridges à objectif intégré, ou doit-on, pour faire de bonnes photos, basculer dans l'univers des boîtiers à objectifs interchangeables ? Avec l'avènement du smartphone comme outil de prise de vue toujours disponible et de plus en plus performant, les compacts bon marché n'ont désormais plus de raison d'être et les marques se sont concentrées à juste titre sur le haut de gamme. Cette catégorie de compacts hautes performances reste une option de choix pour ceux qui veulent

voyager léger et discret tout en disposant d'un véritable appareil photo en termes de prise en main et de qualité d'image. Les clichés issus de certains modèles à grand capteur n'ont rien à envier au monde des reflex. Nous avons sélectionné les meilleurs compacts du moment dans ce guide d'achat. Quant aux bridges, ils ont bien des avantages sur le papier (viseur électronique et puissant zoom, le tout intégré dans un seul appareil équivalent à un reflex avec plusieurs objectifs), mais la miniaturisation a ses limites et leur promesse s'avère souvent décevante en pratique, ce qui explique que seuls deux d'entre eux figurent dans notre sélection. Dès lors que l'on veut abor-

der la photo sérieusement et sans plus de limitation technique, pas de secret, il n'y a toujours rien de tel qu'un boîtier à objectifs interchangeables. Les reflex et les hybrides sont des appareils modulaires : on leur adjoint de nouveaux objectifs en fonction des envies photographiques du moment... et du budget. C'est au final plus cher et bien plus encombrant, mais cela ouvre des possibilités quasi illimitées en termes de styles d'images, de la macro au paysage, en passant par l'action ou le portrait, tout en garantissant qu'on aura à chaque fois les meilleurs résultats sur tous les plans : précision de la visée et de la mise au point, réactivité, qualité d'image...



REFLEX APS-C

DE 350 À 2130 €

Les reflex APS-C restent les appareils les mieux adaptés pour tous ceux qui veulent passer à la vitesse supérieure en photo. Avec leur prise en main ergonomique, leur viseur optique, leur capteur performant et leur large gamme d'objectifs, ils offrent une expérience gratifiante et permettent de progresser en toute liberté.

Débutants

- CANON EOS 1300D ▶ P. 67
- NIKON D3400 ▶ P. 68
- CANON EOS 200D ▶ P. 70

Amateurs

- NIKON D5600 ▶ P. 72
- PENTAX K-70 ▶ P. 74
- CANON EOS 77D ▶ P. 76

Experts

- PENTAX K-3 II ▶ P. 78
- PENTAX KP ▶ P. 80
- CANON EOS 80D ▶ P. 82
- NIKON D7500 ▶ P. 84

Semi-pros

- CANON EOS 7D MK II ▶ P. 86
- NIKON D500 ▶ P. 88



REFLEX 24X36

DE 1400 À 6 000 €

Expert

NIKON D610

► P. 91

Semi-pros

NIKON D750

CANON EOS 6D MK II

PENTAX K-1

NIKON D850

► P. 92

► P. 94

► P. 96

► P. 98

Pros

CANON EOS 5DS

CANON EOS 5D MK IV

► P. 100

► P. 102

Ultra-pros

CANON EOS-1 DX MK II

NIKON D5

► P. 104

► P. 106

Reflex moyen-format

PENTAX 645Z

► P. 108

Cette partie consacrée aux reflex à grand capteur (24x36 mais aussi “moyen-format” 33x44) n’est pas réservée qu’aux seuls initiés et professionnels. On peut maintenant s’offrir pour moins de 1500 € un boîtier ne faisant aucun compromis sur la qualité d’image, muni d’un large viseur, et pleinement compatible avec les objectifs classiques.



HYBRIDES

DE 530 À 9 500 €

Plus compacts que les reflex, offrant également l'interchangeabilité des objectifs, les hybrides se taillent une part grandissante du marché photographique et ont même infiltré le moyen-format. Nous n'avons sélectionné que des modèles disposant d'une visée électronique et d'un format de capteur au moins égal au 4/3.

Notre sélection

PANASONIC LUMIX GX80	► P. 111
OLYMPUS E-M10 III	► P. 112
FUJIFILM X-T20	► P. 113
PANASONIC LUMIX G80	► P. 114
SONY ALPHA 6300	► P. 115
FUJIFILM X-3	► P. 116
OLYMPUS E-M5II	► P. 117
OLYMPUS PEN-F	► P. 118
CANON EOS M5	► P. 119
SIGMA SD QUATTRO H	► P. 120
SONY ALPHA 6500	► P. 121
SONY ALPHA 7II	► P. 122
FUJIFILM X-T2	► P. 123
OLYMPUS OM-D E-M1 MK II	► P. 125
PANASONIC LUMIX GH5	► P. 126
SONY ALPHA 7R II	► P. 127
SONY ALPHA 99 MK II	► P. 128
SONY ALPHA 9	► P. 130
LEICA M10	► P. 131
FUJIFILM GFX 50S	► P. 132
LEICA SL	► P. 133
HASSELBLAD X1D	► P. 134

COMPACTS

DE 550 À 4190 €

Non les smartphones n'ont pas tué les compacts! Enfin pas tous... Les modèles experts, avec leur grand capteur - jusqu'au 24x36 pour certains - et leurs fonctionnalités avancées, leur tiennent la dragée haute avec, en prime, une ergonomie autrement supérieure.



De 550 € à 580 €

- FUJIFILM X70 ▶ P. 137
- CANON POWERSHOT G7X II ▶ P. 137

De 600 € à 800 €

- PANASONIC LUMIX TZ100 ▶ P. 138
- RICOH GR II ▶ P. 138
- SIGMA DP0/1/2/3 QUATTRO ▶ P. 139
- SONY RX100 V ▶ P. 140

De 3500 € à 4190 €

- SONY RX1R II ▶ P. 142
- LEICA Q ▶ P. 143

De 1000 € à 2000 €

- PANASONIC LUMIX FZ2000 ▶ P. 140
- FUJIFILM X100F ▶ P. 141
- SONY RX10 IV ▶ P. 142

OBJECTIFS



Plus encore que pour un boîtier, le choix d'un objectif s'inscrit dans la durée: à l'heure de l'obsolescence programmée, voilà un achat qui ne se démode jamais! Il est d'ailleurs révélateur que certaines optiques qui restent parmi nos préférées accumulent sans rougir les années... Mais le secteur est toujours riche de nouveautés. Entre classicisme et innovation, voici notre sélection, marque par marque.

Notre sélection

CANON	► P. 145
NIKON	► P. 148
TAMRON	► P. 151
SIGMA	► P. 154
LEICA	► P. 157
RICOH-PENTAX	► P. 158
SONY	► P. 160
ZEISS	► P. 162
OLYMPUS	► P. 163
FUJIFILM	► P. 164
SAMYANG	► P. 165

Lexique

LES CODES EXPLIQUÉS	► P. 166
---------------------	----------

Tous les codes expliqués

Les dénominations des objectifs sont de prime abord absconces, mais livrent de nombreuses informations quand on sait les décrypter.

CODES GÉNÉRIQUES COMMUNS AUX DIFFÉRENTES MARQUES		SAMYANG	
AD	Lentille à dispersion anormale	CS	Objectif pour appareils APS-C
AL, ASPH	Lentille asphérique	CSC	Objectif pour appareils hybrides
APO	Objectif présentant une correction totale de l'aberration chromatique	NCS	Traitement nano-cristal
ED	Lentille à faible dispersion dans l'objectif	T-S	Objectif à bascule et décentrement
IF	Objectif à mise au point interne	UMC	Traitement multicouche
Macro, Micro	Objectif destiné à la photographie rapprochée	SIGMA	
MC	Objectif traité multicouche	A	Gamme Art professionnelle
Reflex, Mirror	Objectif catadioptrique	C	Gamme Contemporaine amateur
SF ou Soft	Objectif conçu pour des portraits enveloppés	DC	Objectif réservé aux reflex à capteurs APS-C
CANON		DG	Objectif optimisé pour les appareils numériques
DO	Lentille diffractive	DN	Objectif réservé aux hybrides à capteurs APS-C
EF-M	Objectif réservé aux appareils EOS M	EX	Ancienne série Pro Sigma
EF-S	Objectif réservé aux appareils à capteurs APS-C	HF	Objectif dont le fût avant ne tourne pas pendant la mise au point
IS	Stabilisateur d'image optique	HSM	Motorisation ultrasonique
L	Série Professionnelle	OS	Stabilisateur d'image optique
MP-E	Objectif macro à grossissement variable	RF	Mise au point est réalisée avec le groupe arrière
PF	Mise au point manuelle motorisée	S	Gamme Sport
STM	Moteur pas à pas	SD, SLD	Lentille à faible dispersion dans l'objectif
SWC	Traitement de surface nanométrique	UC	Objectif aux dimensions réduites
TS-E	Objectif à décentrement et bascule	SONY	
UD	Lentille à faible dispersion	E	Objectif pour hybride APS-C
USM	Motorisation ultrasonique	FE	Objectif pour hybride 24x36
FUJIFILM		G	Optique professionnelle
APD	Filtre pour effet Soft Focus	GM	Optique encore plus professionnelle
LM	Moteur pas à pas	OSS	Stabilisateur optique
OIS	Stabilisateur optique	PZ	Zoom motorisé
R	Présence d'une bague de diaphragme	SAM	Objectif à motorisation interne
WR	Objectif tropicalisé	STF	Objectif permettant le contrôle de l'enveloppe de l'image
XC	Objectif pour hybrides d'entrée de gamme	ZA	Optique conçue par Zeiss
XF	Objectif pour hybrides à monture F	SSM	Objectif à motorisation ultrasonique
LEICA		TAMRON	
M	Objectif gamme M téléométrique	Di	Objectif optimisé pour les reflex numériques
SL	Objectif gamme SL (24x36)	Di II	Objectif réservé aux reflex à capteurs APS-C
TL	Objectif gamme L ou T (APS-C et 24x36)	Di III	Objectif réservé aux hybrides à capteurs APS-C
NIKON		LD	Lentille à faible dispersion
AF-D	Objectif transmettant l'information de distance au boîtier	SP	Gamme professionnelle
AF-G	Objectif sans bague de diaphragme	USD	Moteur sonique
AF-I	Objectif à moteur interne (classique)	VC	Stabilisateur d'image optique
AF-P	Objectif à moteur pas à pas	VOIGTLÄNDER	
AF-S	Objectif à motorisation ultrasonique	Pan	Objectif ultra-plat
AW	Traitement tout temps	ZEISS	
CRC	Lentille flottante optimisant le piqué aux courtes distances	T*	Traitement multicouche
CX	Objectif pour hybrides Nikon V et J		
DC	Objectif permettant le contrôle de l'enveloppe de l'image		
DX	Objectif réservé aux appareils à capteurs APS-C		
E	Diaphragme électromagnétique		
FL	Traitement à la fluorite		
FX	Objectif pour appareil à capteur 24x36		
N	Traitement de surface nanométrique		
PC-E	Objectif à décentrement et bascule		
PF	Lentille de fresnel diffractive		
SIC	Traitement de surface multicouche		
VR	Stabilisateur d'image optique		
OLYMPUS			
EZ	Zoom motorisé		
MSC	Traitement multicouche		
IS	Stabilisateur optique		
Powerzoom	Zoom motorisé		
Pro	Gamme professionnelle		
PANASONIC			
Mega OIS	Stabilisateur optique		
Power OIS	Stabilisateur optique supérieur		
PZ	Zoom motorisé		
SWD	Moteur sonique		
X	Gamme professionnelle		
PENTAX			
ABC	Traitement de surface nanométrique		
AW	Traitement tout temps		
D-FA	Objectif optimisé pour les reflex numériques		
DA	Objectif réservé aux reflex à capteurs APS-C		
DA*	Objectif réservé aux reflex à capteurs APS-C, gamme professionnelle		
Ldt	Gamme d'objectifs "vintage"		
PLM	Moteur pas à pas		
Q	Objectif pour Pentax Q		
RE	Objectif rétractable		
SDM	Objectif à motorisation ultrasonique		
SP	Traitement de surface des lentilles permettant une résistance à l'eau et aux poussières		
WR	Objectif tropicalisé		

UN COMPACT AU FORMAT APS-C CHEZ CANON

Le G1 X Mark III est le premier compact de la marque muni d'un grand capteur de reflex.

Le G1 X Mark III cache bien son jeu. S'il ressemble à s'y méprendre au G5 X sorti en 2015 avec son petit capteur 1 pouce (13,2x8,8 mm), il fait bien partie de la lignée haut de gamme des G1 X lancée en 2012 et équipée jusqu'ici de capteurs 1,5 pouce (18,7x14 mm). Il réussit l'exploit de caser dans un boîtier très compact (115x78x51 mm et 400 g sur la balance) un capteur APS-C (22,3x14,9 mm), format jusqu'ici réservé aux reflex et hybrides chez Canon. Il s'agit du CMOS 24 MP équipant l'EOS 77D, exploité par le même processeur Digic 7 et montant à 25 600 ISO. On devrait donc obtenir des images comparables, abstraction faite des performances encore inconnues du zoom 15-45 mm f:2,8-5,6 arboré par le G1 X Mark III. Cet équivalent 24-72 mm a en tout cas le bon goût de privilégier le grand-angle plutôt que de tirer sur les longues focales à tout prix.

Un pilotage expert, sauf pour le zoom

Avec son ouverture très modeste à 45 mm, on aura intérêt à faire chauffer les ISO! Un stabilisateur optique a heureusement été intégré pour, selon Canon, repousser de 4 vitesses le flou de bougé. Une position macro à 10 cm permettra de réaliser des plans rapprochés. L'appareil dispose bien sûr du système autofocus Dual Pixel AF pour une corrélation de phase sur tout le champ, divisé en 49 zones, avec des rafales à 9 vues/s. Son viseur électronique est le même que celui du GX 5, il devrait donc s'avérer plutôt agréable avec sa couverture de 100 % et sa fine trame



Sous ses faux airs de G5 X, le G1 X Mark III cache un grand capteur APS-C

de 2,36 millions de points RVB. On retrouve l'écran orientable et tactile des autres boîtiers G, riche de 1,04 million de points et offrant une diagonale de 7,6 cm. L'appareil offre une prise en main façon mini-reflex, avec son viseur central et ses nombreuses molettes manuelles. Le correcteur d'exposition gradué, sur le dessus de l'appareil, devrait être très apprécié des photographes experts, qui trouveront aussi deux molettes sans fin à l'arrière et à l'avant pour contrôler l'ouverture et la vitesse, ainsi que de nom-

breuses fonctions avancées. La bague programmable autour de l'objectif est un plus des compacts Canon, mais la commande motorisée du zoom pourra agacer. Celle-ci, tout comme la visée électronique, n'est pas sans conséquence sur la consommation électrique, et l'appareil affiche une autonomie très insuffisante avec seulement 200 vues selon la norme CIPA. Le tarif est en revanche particulièrement optimiste : à **1210 €**, le G1 X Mk III est plus cher qu'un kit EOS 77D + 18-135 mm...



Le G1 X Mark III offre de nombreuses commandes manuelles. Couplé au système Dual Pixel AF, son écran orientable et tactile sera appréciable en vidéo Full HD.



DES FOCALES FIXES LUMINEUSES

Zeiss, Samyang et Olympus lancent de belles optiques à grande ouverture.



Le Zeiss Milvus 25 mm f:1,4 se destine aux reflex Canon et Nikon, le Samyang 35 mm f:1,4 aux hybrides Sony. Tous deux couvrent le 24x36.



Les focales fixes à grande ouverture ont le vent en poupe et c'est tant mieux. Du côté des opticiens indépendants, Zeiss continue de gâter les possesseurs de reflex Canon et Nikon avec le Milvus 25 mm f:1,4, onzième objectif de cette gamme pour boîtiers 24x36. Alors que certains Milvus sont des anciens modèles relookés, celui reprend la formule optique Distagon des 25 mm f:2,8 et f:2 existants tout en offrant encore un cran d'ouverture supplémentaire. Vu le tarif (2 400 €) et le poids (1 200 g), la qualité d'image devrait être au top pour le paysage, l'architecture mais aussi la vidéo. Contrairement aux Batis pour hybrides, les Milvus restent à mise au point manuelle. Chez Samyang, l'autofocus arrive doucement, avec la

quatrième optique ainsi équipée. Il s'agit d'un 35 mm f:1,4 qui viendra compléter les 14 mm f:2,8, 35 mm f:2,8 et 50 mm f:1,4 déjà destinés aux Sony Alpha 7 et 9. Là aussi, la qualité d'image est vantée comme supérieure, mais le tarif reste très raisonnable (670 €), tout comme le poids (645 g). Enfin, chez Olympus, la gamme M.Zuiko Digital ED f:1,2 Pro, qui comprenait déjà un 25 mm, s'enrichit d'un 17 mm et d'un 45 mm, équivalant respectivement à un 34 mm et à un 90 mm en 24x36. Ces objectifs tropicalisés offrent selon Olympus des performances de très haut niveau, avec la compacité du système Micro 4/3. Le 45 mm f:1,2 (410 g) est disponible au prix de 1 300 €, et le 17 mm f:1,2 (390 g) arrivera en mars au tarif de 1 400 €.



Les 17 mm et 45 mm f:1,2 complètent la gamme de focales fixes M.Zuiko Pro pour les hybrides Olympus. Ils sont aussi compatibles avec les boîtiers Panasonic.

En bref

→ GoPro passe à la version 6



La fameuse caméra d'action GoPro Hero passe à la version 6. Au programme, un processeur surgonflé autorisant la vidéo 4K en 60p, des ralentis à 240 i/s en Full HD, une stabilisation et un zoom numérique plus efficaces ainsi que des performances accrues en dynamique et sensibilité. La nouvelle app GoPro QuikStories réalise des montages automatiques. On retrouve par ailleurs un boîtier étanche jusqu'à 10 m de profondeur et équipé de fonctions Wi-Fi, Bluetooth, GPS, gyroscope et accéléromètre. Son prix : 570 €. fr.gopro.com

→ Caméra APS-C pour drones



Leader sur le marché du drone, le Chinois DJI lance la Zenmuse X7 Super 35 mm, une caméra à objectif interchangeable et capteur APS-C compatible avec son drone Inspire 2. Elle est capable de délivrer des photos de 24 MP et des vidéos en 6K à 30p ou 4K à 60p en format Raw CinemaDNG. Trois optiques f:2,8 sont déjà disponibles pour cette nouvelle monture : 16 mm, 24 mm, 35 mm et 50 mm. Le boîtier coûte 3 000 €, les optiques 1 500 € chacune. www.dji.com

→ Un fish-eye pour Micro 4/3



Fabriquée à Hong Kong, cet étonnant iZugar MXK22 est un fish-eye 3,25 mm f:2,5 destiné aux boîtiers à monture Micro 4/3, sur lesquels il offrira un angle de champ record de 220°, ce qui signifie qu'il voit presque ce qui est derrière lui ! Il procure une image circulaire et offre, selon le fabricant, un piqué correct même sur les bords. Son prix : 500 \$ (425 € environ). www.izugar.com/shop/product/mkx22

L'INATTENDU RETOUR DE YASHICA

La marque mythique renaît autour d'un concept intrigant : le film numérique !



Une vidéo “teasing” nous avait mis l'eau à la bouche en septembre : on y voyait une jeune femme manier un bel Electro 35 d'époque, laissant supposer que l'histoire de la grande marque japonaise n'était pas terminée. Yashica avait cessé ses activités au début des années 2000, après avoir été une référence pendant des décennies, notamment en reflex moyen-format et 24x36. Désormais propriété d'un groupe basé à Hong Kong, la marque fait bien son retour comme promis, mais avec un produit déconcertant, que l'on pourra trouver, selon l'humeur, génial ou totalement farfelu. Le digiFilm Y35, qui a fait l'objet d'une campagne Kickstarter réussie, ressemble beaucoup question design au télémétrique Electro 35 sorti dans les années 60, et l'on devra toujours charger un “film” dans l'appareil. Mais la comparaison s'arrête là. Les cartouches du Y35 ne contiennent qu'un programme simulant l'effet d'un film : on a le digiFilm ISO1600 High Speed pour des images granuleuses et des vitesses réduites,

l'ISO 400 Black & White pour des clichés monochromes, l'ISO 200 Ultra Fine pour des images en pleine lumière, et l'ISO 200 6x6 pour des photos carrées. S'il faut actionner le levier d'armement entre chaque vue, l'appareil ne pousse pas le vice jusqu'à limiter leur nombre à 36 par cartouche, les images étant enregistrées sur une carte SD. Pour le reste, le Y35 est très rudimentaire, avec une construction en plastique, un petit capteur 14 MP 1:3,2 pouces, un objectif équivalant 35 mm f:2 à focale, ouverture et mise au point fixes, et un obturateur électronique, le seul réglage disponible étant la vitesse réglable sur 5 crans de 1 à 1/500 s. On dispose d'un petit viseur, mais pas d'écran. Le produit est en pré-commande au prix d'appel de 120 € avec un digiFilm, et devrait être livré en avril. Cet appareil pas comme les autres s'adresse à tous ceux qui apprécient le minimalisme poétique façon Lomography plutôt que les images parfaites, et qui ont besoin de contraintes stimulantes pour trouver l'inspiration. Les autres pourront toujours rigoler...



Pas d'écran derrière cet appareil numérique, mais un capot façon argentique sous lequel on charge une cartouche digiFilm, deux piles AA. Et n'oubliez pas la carte SD, c'est elle qui enregistre les images !

→ Extension pour smartphone



Lancé sur Kickstarter, le RevolCam est un astucieux triplet de compléments optiques s'adaptant à tous les smartphones mono-objectif. En faisant pivoter son barillet, on accède à un grand-angle, un fish-eye, ou à un objectif macro. Cet ustensile dispose aussi d'une torche LED amovible placée devant un petit miroir pouvant s'avérer utile pour les selfies. On peut déjà le commander à partir de 30 \$ (26 €).

→ Mini-trépied tentaculaire



Autre projet Kickstarter, le Teniké est un drôle de mini-trépied disposant de 3 tentacules flexibles. Il peut ainsi s'enrouler autour de supports divers et se replier en boule pour le transport. Ses ventouses supportant chacune 3,6 kg pendant plusieurs semaines, elles ne sont pas près de lâcher prise et peuvent aussi soutenir un smartphone ou tout appareil lisse. Un adaptateur à vis est disponible pour les appareils disposant d'un filetage 1/4 pouce. À partir de 25 \$ (21 €) sur www.kickstarter.com.

→ Un éclairage LED très évolué



Lancé sur Kickstater par la start-up Bitbanger, déjà à l'origine du Pixelstick, le Colorspike est une nouvelle barre de LED non pas destinée à créer des effets de Light Painting, mais plutôt à éclairer la scène en simulant des sources lumineuses variées. Grâce à une app très évoluée, on peut programmer en photo comme en vidéo des séquences de pulsations colorées imitant un feu, une ambulance, un éclair, une boîte de nuit... À partir de 270 \$ (230 €).



La DxO One arrive en version Android, reconnaissable à son port USB-C, avec pour l'instant un firmware et une app provisoires.

DXO ONE S'OUVRE À ANDROID

Le module photo pour smartphones n'est plus réservé aux seuls iPhone.

Le drôle de petit appareil DxO ONE continue d'être amélioré par des mises à jour régulières. Le DxO ONE se greffe sur les iPhone pour remplacer l'appareil photo natif, visant une qualité d'image équivalente à un compact haut de gamme, voire à un reflex. La version 3 de l'application qui pilote la camera depuis l'iPhone ouvre plusieurs nouvelles fonctions. La première est la création de séquences en time lapse sans processus complexe de post-production. L'interface propose les réglages adaptés, durée, intervalle et délai, et avertit si les paramètres choisis sont incompatibles avec l'intention. Une nouvelle technologie Auto Ramping (en français, débit automatique) évite les effets de scintillement en assurant une exposition et une balance des blancs homogènes sur toutes les images. Attention délicate, le téléphone redevient disponible

pendant la prise de vue. Le résultat permet une vidéo immédiate, ou une série de photos en Raw. Nouvel accessoire précieux pour les fans de time lapse, un pack batterie externe composé d'un logement, deux batteries et un adaptateur USB rajoute 1 heure d'autonomie par batterie. Un petit socle est maintenant livré avec la DxO ONE pour l'asseoir facilement dans toutes les positions. Autre nouveauté de l'app, Facebook Live permet de créer un flux vidéo en direct multi-caméra : la DxO ONE, et les deux appareils de l'iPhone. Mais la grande annonce est l'ouverture aux utilisateurs de smartphones sous Android. Un nouveau modèle à connexion USB-C sera lancé avec un programme qui est en fait une version bêta, pour les utilisateurs ayant l'âme de testeurs, le temps de prendre en compte leur retour avant une commercialisation grand public.

PHOTOSHOP ELEMENTS PASSE EN VERSION 2018

Sous le sucre des fonctions gadgets, un vrai Photoshop ?

Les versions de Photoshop Elements se succèdent année après année, sans nécessairement être marquées par des innovations spectaculaires. Pour cette année, la grande nouveauté est le changement de numérotation. Fini les versions avec les numéros, vive les millésimes annuels. Photoshop Elements 16 s'appellera donc 2018. À part ça, rien de fondamental si l'on s'en tient au point de vue un peu puriste qui est le nôtre. À dire vrai, on a toujours eu un peu de mal avec PSE. Ce qui est mis en avant par Adobe c'est toute la "kitscherie" du type "embellissez une photo en appliquant une incrustation de forme et obtenez une œuvre d'art en appliquant des effets d'un simple clic". Chaque édition rajoute une couche de sucre avec incrustations, aquarelles, effets de rebonds en GIF animés, et montages prévus pour les réseaux sociaux. Côté photo classique, un nouveau moteur de détournement et la fusion de portraits de groupe pour piquer les yeux ouverts de l'un pour les appliquer sur l'autre. Les nouveautés sont plutôt du côté

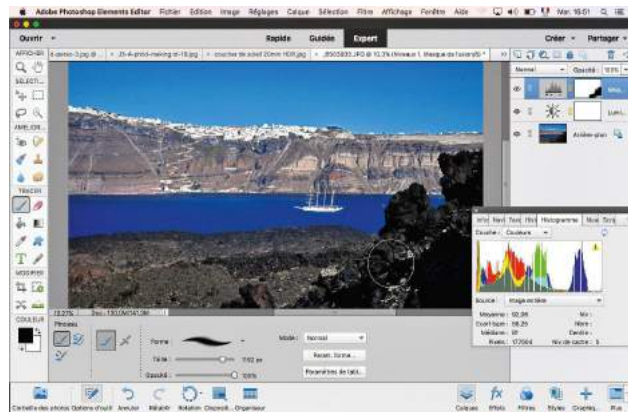
de l'organisateur avec des outils de classement automatique selon sujets, personnes et lieux – et même qualité ! –, ou encore des diaporamas faciles à mettre en œuvre. Plus intéressant est, comme dans les autres éditions, la partie immergée de l'iceberg, une version light de Photoshop. En mode expert, les outils essentiels sont là, jusqu'aux calques et masques en passant par les retouches locales. Au moment où l'abonnement devient obligatoire pour Lightroom, PSE pourrait bien séduire des rétifs au prélèvement mensuel. À condition qu'ils fassent abstraction de l'environnement baroque, ils retrouveront les outils familiers, y compris Camera Raw.

Photoshop Elements 2018 est vendu 99,60 €

ou 150 € jumelé avec Premiere Elements 2018, l'équivalent pour le montage vidéo.

Une remise enseignants et étudiants porte le tarif du package à 109,20 €.

www.adobe.com/fr/products/photoshop-elements.html



Dans une interface proche de Photoshop, Elements cache sous son onglet "expert" une version simplifiée, mais riche, de l'original.

NOSTALGIE CHEZ LEICA

Le Thambar 90 mm f:2,2 de 1935 renaît... façon 2017.



À gauche, le modèle original de 1935, à droite, la version de 2017.

La mode est aux rééditions "à l'identique" d'optiques anciennes, de préférence germaniques, optimisées au passage pour le numérique. Leica cède à la tendance en relançant le Thambar 90 mm f:2,2, un téléobjectif à portrait sorti à l'origine en 1935, et réputé pour son rendu très doux. Sa formule optique rudimentaire de 4 lentilles en 3 groupes explique cet effet diffus, l'aberration sphérique n'étant que très partiellement corrigée. On augmentera l'effet en ouvrant complètement le diaphragme, et on pourra l'accentuer encore davantage en plaçant le filtre fourni, masquant le centre de l'objectif. Seuls les rayons périphériques, offrant moins de piqué, pénétreront dans l'objectif. On retrouve par ailleurs le diaphragme à 20 lamelles donnant des taches de flou d'arrière-plan sous forme de halos diffus parfaitement sphériques. Mis à part la monture qui passe de l'ancienne vis M42 à la baïonnette M électronique, les seuls changements

concernent le style plus actuel des échelles gravées (avec en rouge les ouvertures réduites une fois le filtre monté), ainsi qu'un traitement mono-couche des lentilles les protégeant des effets environnementaux et de la corrosion. Son étui rigide en cuir marron à l'ancienne est lui aussi pratiquement identique à l'original. Son prix le réserve aux esthètes fortunés : 5 950 €.



On pourra à nouveau goûter à l'effet pictorialiste du Thambar 90 mm f:2,2.

Fujifilm imprime au carré



Après avoir adopté le format carré avec son appareil instantané argentique/numérique Instax Square SQ10, il était logique que Fujifilm décline son imprimante Instax Share dans ce ratio d'image. Sous un séduisant design tout en angles, l'Instax Share SP-3 (116x130,5x44,4 mm pour 312 g) est capable de fournir en 13 s à partir d'une image numérique un tirage carré de 62x62 mm sur support papier photosensible de 72x86 mm, le même que dans les appareils Instax Square. L'exposition se fait par l'intermédiaire d'un système de LED et assure une résolution de 318 dpi. On pourra envoyer les images depuis son smartphone ou son appareil Fujifilm, via Wi-Fi ou USB. La batterie autorise jusqu'à 160 tirages. Nous ne connaissons pas encore le tarif de la SP-3, mais les films Fujifilm Instax Square sont vendus 10 € en cartouche de 10 vues, soit 1 € la photo.

SOPHIC-SA

CANON		FUJI		SAMYANG	
SPÉCIAL CHASSE PHOTO					
LOWEPRO					PANASONIC
	300 mm f2.8		400 mm f2.8		
MANFROTTO					KENKO
	500 mm f4		800 mm f5.6		
NIKON					
	600 mm f4				
À des prix... Distributeur 					
Prix spécial salon - Expédition dans toute la France					
SONY		PENTAX		SIGMA	

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr